

# TOUT!

CE QUE NOUS VOULONS: TOUT  
QUINZOMADAIRE 12 MARS 71 1F

10

En 1785, les magistrats manifestent.  
C'était l'avant-dernière fois!

Aujourd'hui, aucun journal n'arrive à faire sa « une » avec les municipales.

Ca, c'est pas vrai à Puteaux!

Avant 89, la France s'ennuyait. Aujourd'hui, c'est à mourir, d'ailleurs on ne s'est jamais autant suicidé.

Mais à chaque instant, il se passe quelque chose dans le mouvement réel des classes et des gens.

Ce matin, lundi 8 mars, t'as le choix entre La Courneuve, la dignité des jeunes opprimés en lutte, ou le congrès de l'Unef Renouveau où on t'annonce, sans rire, qu'on va défendre les diplômes des écoles privées.

Il me semble que les gens le font, le choix. A La Courneuve, LA CHASSE AUX CHASSEURS DE JEUNES est ouverte. Le droit à la rébellion de la jeunesse, c'est parti.

## il y a deux pays

Le pays institutionnel, celui des partis, des chefs syndicalistes, des flics et de la télé.

Et l'autre, le vrai, qui sort, qui s'étale au grand jour, qui discute et qui doute encore. Mais il sort du trou où les bourgeois l'avaient enterré, où les chefs syndicalistes l'avaient programmé, où André Arnaut, Ferniot et les autres l'avaient abruti.

En un mois, une vraie fête.

Palais des Sports, vivre et vaincre!

Batignolles, battus mais non domptés.

Grève de la faim, victoire politique!

Lycéens, victoire!

Opération sourire, super victoire!

Proves. NOUS LES FEMME, battues mais quel-  
le victoire!

Alors en haut, la orise, replâtrée pour passer le cap des municipales, carotte bâton, bâton carotte, Pompidou à la tête qui tourne... Tomasi... Edgar Faure.

Et la situation: étonnante.

Qui colle de jour, qui colle de nuit?: les groupuscules, les partis, les flics, de nuit.

Nous, aujourd'hui, on colle de jour.

LAOS  
VIËTNAM  
*la Raclée!*



surveillez la  
police!

MEME SI ELLE VOUS SOURIT.

pages 6 - 7

qui surveille qui?

Vous nous surveillez encore, mais on com-  
mence à vous surveiller.

qui parle?

Nous on parle; et on est pas seul. Et les autres  
se taisent et doutent, ou tonnent, fulminent, ge-  
ignent et pleurent.

ET ON EST SEULEMENT EN MARS. Il  
fait froid. Alors on continue.

On pousse pour que ça craque en haut, que  
ça libère en bas, l'initiative, la créativité, la  
lutte. Vers d'autres victoires.

psychiatres  
je vous  
emmerde!

page 11

illégalité

— Tenir fermement la ligne de l'ILLEGA-  
LITE victorieuse: tout en dehors du cadre pré-  
établi - institutionnel, pas de luttes de classes sur  
rendez-vous. Quand on frappe on demande pas  
la permission, et on ne prévient pas de la date.

— Pousser à l'AUTONOMIE des mouve-  
ments, il faut être complètement dissymétrique  
par rapport au P. « C. » F.

Mai a commencé sans le P.C. mais a été  
liquidé avec. Regardez ce qui s'est passé  
dans le mouvement lycéen, le P.C. a

mêlé sur GUIOT, et après, pauvre con de  
Marchais, il n'y avait plus personne, plus  
que nous; on a pas terminé à Grenelle.

Alors, il y a des campagnes à poursuivre:  
SURVEILLEZ LA POLICE - CONTROLEZ  
L'INFORMATION. Autodéfense, critique de  
masse de police, contre-information.

ne votez plus!

Vive la commune vivante, vive la démocratie  
révolutionnaire directe, vive la gestion populaire  
de la vie quotidienne et du pouvoir politique,  
vivent les Assemblées Générales.

BAS LES PATTES DEVANT LA REVOLTE  
DES JEUNES.

BAS LES PATTES VELUES DEVANT  
L'EMANCIPATION DES FEMMES, 1, 2, 3,  
Troyes.

parler...

LA PAROLE AUX OUVRIERS, à bas la lo-  
gique syndicale, vive la démocratie ouvrière.

liberté pour les frères étrangers

Halte au racisme et aux expulsions, construi-  
sons aussi chez nous l'internationale; Minute, tu  
vas prendre ta râclée! Fascistes Tomasini - Car-  
tieristes, attention!

Un nouveau mouvement de masse révolution-  
naire est en train de naître. Un nouveau mouve-  
ment, profondément démocratique, de combat  
pour une nouvelle civilisation.

C'est si vrai qu'on a même décidé de commen-  
cer à s'organiser.

P.S. — Vous dites qu'ils y a encore des difficul-  
tés, que le peuple n'est pas uni, juste; vous an-  
noncez que le P.C.F. va peut-être bien passer  
les municipales, vous avez raison. Vous avez  
remarqué que la C.G.T. n'est pas morte, bravo.

et alors? ...

REGGIO

Chine?

page 3

une poudrière  
populaire

ON Y EST ALLE  
ON LE RACONTE.  
page 9



TROYES

Une  
grève  
de  
femmes

page 4

J'AI DEJA ENTENDU  
DIRE ÇA QUELQUE PART!

page 5



ÉTÉ NANTAIS DE SOLIDARITÉ  
COMITÉ DE LUTTE DES BATIGNOLLES

c'était il y a  
100 ans...

# LA COMMUNE REFLEURIRA!

La tendance générale, c'est vraiment la révolution! et cette année plus que l'an dernier, ça sent bon le printemps!

Ils t'ont foutu en l'air un œil  
 Pourtant quand tu seras remis  
 Tu y mettras encore le prix  
 Tu verras a vie à demie  
 Mais tout autant de saloperies  
 Tu te bats contre un aigle  
 VII connaisseur des règles  
 Des règles de bois et d'acier  
 Qui attendaient que vous passiez...  
 Contre un aigle cent colibris  
 Ça vous le transformez en débris !  
 Ils t'ont foutu en l'air un œil  
 Les passants referment les leurs  
 Mais plus que ces milliers d'yeux cendres  
 Ton œil unique a des couleurs  
 Des flammes de vie à défendre  
 Tu peux mettre en signe de deuil  
 DE TON ŒIL un bandeau : avec  
 Tu viseras plus net, plus juste  
 Demain, demain des coups de bec  
 Viendront d'oiseaux jalliss d'arbustes  
 Déjà, déjà des colibris  
 Peu à peu sortent des abris  
 Le sang colle à ta joue  
 Mais nous mettrons en joue  
 Ces mécaniciens à tuer l'espoir  
 Tu as deux mains moi la guitare  
 Mon cœur se multiplie  
 Mes ailes se déplient  
 Et mes yeux commencent à croire  
 Que bientôt nous pourrons y voir...  
 Les paillements des colibris  
 Au petit matin font du bruit.

A Richard, Hervé X...  
 Samedi 13-02-71

UNE LETTRE  
 DES JEUNES DU BIDON  
 VILLE DE NANTERRE  
 Nous sommes des immigrés arabes.  
 Cher camarade, nous avons su que tu as été violemment matraqué.  
 Camarade, tes ennemis sont les nôtres aussi.  
 Camarade, rappelle-toi ce que disait Mao sur les différents sacrifices.  
 Camarade, ta lutte est juste et tu luttas pour que le monde change. Au nom de tous les gens qui souffrent dans les taudis nous exprimons le dégoût et la haine pour les flics qui t'ont matraqué.  
 Camarade, nous sommes de plus en plus conscients et de plus en plus nombreux et nous briserons tous ceux qui se dressent entre nous et les flics.  
 Pour nous, un filic est toujours un filic.  
 Camarade, les gens des bidons qu'on a vus te souhaitent une bonne guérison et te disent : Camarade, ce n'est qu'un début, le combat continue.  
 Le groupe « l'ami Richard » te souhaite une bonne guérison et te dit : tu es notre monde et nous voulons que tu te dresses debout avec nous.  
 Tes assassins seront jugés, nous te vengerons.

Les gars du bidon.

RICHARD DESHAYES est sorti de l'hôpital lundi 8 mars. Il a un œil perdu, l'autre est sauvé, mais il ne pourra lire qu'avec une loupe. Il est en convalescence pour un certain temps.  
 Richard, à l'hôpital, s'est senti soutenu par tout le mouvement sur « l'affaire Deshayes » et les brigades spéciales.  
 Il a le moral, il va pouvoir discuter avec tous les copains du FLJ et de son texte, qui a fait un sacré raffut (on l'a tiré à 30 000 exemplaires en plus de « TOUT »). Voyez la presse.  
 Il continue.  
 Tirage des affiches 70 000 ex.

lettres de gosses

chère Richard  
 Nous espérons tous que tu guérisses et que tu sois encord avec nous contre la révolte avec les flics nous sommes tous avec toi nous pensons tous comme toi et nous resterons tous avec toi jusqu'à la victoire. Je te souhaite encore le rétablissement rapide. Je suis en train de faire la grève de la faim pour que nos camarade arrive à obtenir le gain de cause Philippe.

cher Richard,  
 J'ai entendu ton histoire qui est atroce et que ce filic est un salopard, enfin j'espère que tu t'en tireras avec des blessures et que tu sera sur pieds dans quelques jours. J'espère que tu vas bien en ce moment tu sais je suis beaucoup avec toi. J'espère que ma lettre te fera un grand plaisir.  
 Alain.

Je connais ton histoire car je l'ai entendu et pour moi celui qui t'a fait cela est un salop mais ne tant fait pas tu guériras vite et tu pourras te venger de se qu'il ton fait, je tenvoie une grosse poignée de main.  
 Franck

Cher Richard  
 J'espère que tu vas bientôt sortir. Ici depuis le vendredi 19 février on fait grève et on est avec toi et d'autres lycéens sont pour toi. Au lycée de mon camarade ils ont bloqué la porte de leur classe avec leur bouquins. Notre directeur est pas très d'accord.  
 Je t'embrasse, un camarade.  
 Patrick P., 14 ans.

On m'a demandé de respecté à la lettre l'orthographe de ces lettres à l'attention de tout lecteur je le machine (un typographe).

DES SOUS, L'ARGENT ENCORE DU BLÉ.

Numéro 10 - Mars 1971.  
 TOUT ! a fait son trou — petit trou — mais déjà ça. Maintenant il faut aller plus loin, plus fort. Ceux qui nous ont aidés ne sont pas intarissables et le journal est encore loin d'être auto-financé.  
 Il faut franchir une étape dans la diffusion en province, il faut du matériel, un vrai local, des suppléments régionaux, du fric pour les reportages etc...  
 Il faut de l'argent pour que le journal soit à la hauteur du mouvement de masse qui se dessine partout.  
 Il en faut non pas contre une répression mais pour l'offensive, pour construire un monde nouveau et détruire l'ancien. Beaucoup, des millions... maintenant !  
 NOUS IRONS PARTOUT - ECRIVEZ-NOUS, IL FAUT AVANCER.  
 C.C.P. à l'ordre de TOUT, chèque bancaire.

COMMUNIQUÉ VLR

Convocation de la conférence nationale de Vive la Révolution ! — dans un mois —  
 Prendre contact avec les camarades tous les jeudis soirs, de 18 h à 20 h au local, 73, rue Buffon. Il est prévu trois jours de conférence de délégués de collectifs, d'unités de base et un jour d'Assemblée Générale.  
 Ordre du jour :  
 1. Propositions stratégiques pour la révolution en Europe : Pour la révolution anti-impérialiste de transition vers le communisme.  
 2. L'intervention dans les différents mouvements autonomes et la dialectique des mouvements autonomes.  
 3. La situation actuelle et les tâches politiques du printemps.  
 4. Propositions de réflexion sur la théorie de l'organisation, mesures pratiques de coordination centralisée, la libre centralisation.  
 5. La préparation des Etats Généraux de la Gauche Révolutionnaire.  
 Deux numéros de V.L.R. sortiront pour préparer la conférence.

Courrier critiques diffusion TOUT! CE QUE NOUS VOULONS: TOUT!

Etre une putain

Si vous êtes réellement pour la libération des femmes vous serez d'accord avec ces slogans :  
**A BAS LES SEXPLOITANTS NON AU BORDEL DE PAPA**  
 Je me demande encore quelle est votre position vis-à-vis des souteneurs, ces citoyens qui considèrent la femme comme une vache à lait (plutôt que comme une machine à sous, celle-ci ne tombant pas en panne chaque mois)...  
 Pour moi, je trouve que les souteneurs sont les rois de la société de consommation, dans nos pays capitalistes :  
 — d'une part ils sont soutenus par le public car ils sont les pourvoyeurs en chair féminine et les organisateurs de plaisir de choix,  
 — d'autre part ils sont soutenus par la police car ils sont de farouches partisans de l'ordre établi (voyez Amsterdam où ils se sont rangés du côté de la police pour cogner sur les beatniks).  
 — enfin, ils vivent grassement de leur odieux commerce sans eux-mêmes se fatiguer et, en ayant en plus le plaisir subtil et raffiné de voir leurs victimes babouées grossièrement par l'opinion publique : putain, catin, grue, salope, ordure, étant les insultes les plus bénignes que reçoit la main-d'œuvre de ces messieurs (qui surveillent discrètement leur outil de travail tout en roulant dans les voitures les plus luxueuses ou en écluisant des whisky (les ?) de la meilleure marque).  
 Conclusion :  
 Je veux bien être putain, puisqu'il en faut, mais pas vache à lait, ils n'ont qu'à le faire eux-mêmes ce métier.  
 PAULE - VILLEURBANNE.

Communauté

Chers Amis,  
 Nous avons lu avec intérêt votre reportage sur Jules Selma. Nous soutenons fortement son initiative et aimerions savoir le déroulement de son procès. Notre communauté libertaire, rurale, pionnière, non-violente « Vie Nouvelle » prend position pour la liberté sexuelle pour adultes et enfants, et favorise le mariage pluraliste pour ceux ou celles qui le désirent.  
 Nous aimerions être contactés par ceux ou celles qui partagent nos principes, et qui désirent agir personnellement et socialement dans le sens de l'émancipation érotique pour tous. Notre communauté considérerait toute demande d'adhésion de personnes libertaires de moins de 40 ans qui voudraient se joindre à nous. Prière d'écrire avec détails en joignant une photo à : E. Petrakis, Cité S.N.C.F., n° 7, 05-VEYNES (Hautes-Alpes).  
 AMOUR - PAIX - LIBERTÉ.  
 E. PETRAKIS.

L'amour

L'amour est écrasé  
 Le désir détourné  
 La beauté pillée  
 Et la jeunesse massacrée  
 Qui serre les dents  
 Qui serre les poings  
 Elle est blessée  
 Et monte la vieillesse  
 Et montent usures et fatigues  
 C'est la marée qui submerge le [rève  
 C'est la peur et le silence qui [arrivent  
 Il est urgent de se connaître  
 Pour ravir à la mort  
 Le droit de vivre  
 Pour ravir à la pourriture  
 Le droit de rester jeune  
 ANACONDA

J'AI DEUX SECONDES A VOUS ACCORDEE

J'avais l'intention de vous faire un exposé général sur ma conception de l'art (entendez création artistique en général) et de la vie... sur la civilisation décadente et la nécessité pour l'homme de rechercher de nouvelles bases de vie et tout, et tout...  
 J'aurais voulu aussi placer quelque part une citation d'Einstein : « Une nouvelle façon de penser est nécessaire si l'humanité veut survivre », et vous dire que pour moi, cette nouvelle façon de penser, devrait s'élaborer quelque part autour du besoin artistique de créer qui existe en tout individu.  
 Mais je m'aperçois que si je veux que ce papier sorte samedi j'ai pas intérêt à écrire un mémoire sur l'art, vu que j'ai un boulot monstre dans ce domaine-là.  
 — Regrouper les gens qui voudraient pouvoir bâtir leur vie autour de tout ce qu'ils créent.  
 — s'exorimer (salles, expositions, carnards : spectacles) pour qu'ils puissent bouffer un peu ;  
 — obtenir des subventions et remettre à neuf, du côté de Nîmes un village abandonné (Tareau qu'il s'appelle) et le transformer en lieu de rencontres et de recherches permanentes pour permettre à un maximum de gens de vivre artistiquement.  
 Bref, on est jamais trop pour ce genre de choses... alors justement, si vous pouvez nous donner un coup de main...  
 Sur ce je vous quitte j'ai vraiment pas le temps de m'attarder, alors salut !  
 Ah ! l'oubliais !... on monte une association autour de ce projet.  
 Ça s'appelle : LAB'ART VILLAGE et l'adresse c'est : 12 bis, villa des couronnes — COURBEVOIE ; le téléphone : 333-73-03.

Appel d'un immigré

« Devant la douleur, la fierté se cabre. On se défend alors avec exaspération contre tout pessimisme afin qu'il ne semble pas une conséquence de notre état et ne nous humilie comme des vaincus. » C'est sur cet appel à la survie de Nietzsche que je pousse mon cri, le cri d'un étranger, d'un travailleur immigré qui refuse d'être socialement et politiquement rejeté et qui ira chercher sa vérité dans la gauche.  
 Pour moi, la révolution à besoin d'être apprise, l'apprentissage vient de commencer et mon école s'appelle désormais « la Gauche révolutionnaire ». Je ne veux pas être seul dans ce combat qui doit être celui de toute une jeunesse en exil et en souffrance.  
 Pourquoi cette révolution ?  
 Issu d'un pays au régime du parti unique : le Bourguibisme, puisqu'il faut l'appeler par son nom : en Tunisie c'est la vérité qui est toujours sur l'échafaud ce qui m'a conduit à un sentiment déprimant d'inadaptation. Il fallait reconquérir les pouvoirs perdus de l'esprit : J'ai fait ma valise pour Paris ; oh ma déception, aujourd'hui j'ai presque perdu ceux du cœur et de tout le reste, ça fait six mois que je souffre car j'ai acquis une vision tripartite des choses : la condition du travailleur étranger en France pousse à désespoir.  
 Maintenant je m'adresse à vous Tunisiens qui surpris par l'exploitation du Patronat de part, le terrorisme des chefs et la froideur de certains qui vous entourent d'autre ne savez plus à quels saints vous vous puez l'hygiène du retour immédiat au pays natal a été exclu avant même le départ pour celui-ci, je reconnais votre solitude, votre angoisse et votre douleur, je n'ai pas besoin de vous rappeler que ce n'est pas pour l'amour de vos cheveux frisés que les responsables français vous achètent à Bourguiba aux plus bas des prix. Je ne pense pas que vous avez déjà oublié les longs mois d'apprentissage, les stages de perfectionnement, les visites et contre-visites médicales, les tests psychotechniques et surtout les attentions mortelles dans les colibris de l'office d'émigration : l'Etat français contrôlait, délicatement sa marchandise (70 % de la main-d'œuvre tunisienne est hautement qualifié, personne ici n'y tient compte : le salaire est fixe sur le contrat) ; j'irais pas plus loin, au gouvernement français je dirais Bravo : les affaires sont les affaires.  
 Notre problème est un problème humain pour ceux qui veulent y tenir compte, nous ne demandons qu'une bonne justice : devant la politique de coersion de terreur de Bourguiba et l'indifférence de cette affaire de famille qu'est son gouvernement vis-à-

L'ARTICLE DU COMITE DE DERACIATION DE NICE (LUTTE DE CLASSES ET LUTTE DE CIVILISATION) DANS LE N° 11.

TOUT FALSIFICATEUR ?  
 (Réponse à la lettre de Montpellier, Cf. n° 9.)  
 L'article sur le rallye des Cévennes a été écrit par un « camarade » qui y était allé. On l'a cru sur parole, mais ça nous avait déjà semblé exagéré, alors on avait déjà enlevé le style « triomphaliste ».  
 Resté que vous devez avoir raison sur les faits. On n'a pas vérifié l'information, on a eu tort.  
 Mais racontez pas qu'on fabrique des trucs pour illustrer notre ligne politique. On a toujours essayé (et partiellement réussi, voyez dans le n° 9 l'article sur Faulquemont, ou celui sur la grève de la faim) de mettre la complexité des situations dans les articles.  
 On n'est pas des « libéraux » : notre idée, c'est que la lutte pour une nouvelle civilisation est forcément pleine d'aspects inattendus, suppose une libre expression des gens.  
 • TOUT •

Sur Flins (Tout N° 9)

Camarades,  
 Il y a dans le dernier numéro de « TOUT » un article sur la Régie à Flins, ça s'appelle « Vive Nous » ; nous sommes des camarades ouvriers de l'usine, maïstes de la « Cause du Peuple » comme vous nous appelez dans votre article ; depuis Mai 68, en fait, on nous appelle « Les Proletariens ». Alors on vous écrit, pas pour une affaire d'amour-propre mais pour une affaire de vérité. Dans l'article « Vive Nous » vous ne dites pas la vérité sur certains faits.  
 1. Vous dites carrément qu'on a essayé de briser la lutte, qu'on a essayé de décourager les ouvriers ; nous citons : « Quand les gars partent en défilé sur les chaînes ils (les maïstes de la « Cause du Peuple ») disent que c'est fini. »  
 Demandez à vos camarades ouvriers de l'usine si les « maïstes de la « Cause du Peuple » n'étaient pas en tête de ce défilé, justement !  
 2. Vous dites, en nous citant solidairement, « la lutte est terminée, la grève ça sert à rien, formez des groupes antificas... » C'est vrai que nous avons dit que la grève syndicale ça ne sert à rien et ça nous le pensons toujours comme

beaucoup d'ouvriers. Alors nous disons : nous n'avons pas crié « la lutte est terminée, formez des groupes antificas. »

Votre feinte c'est de mettre ensemble d'une part « la grève ça sert à rien » avec, d'autre part « formez des groupes antificas » et dans la foulée d'ajouter « la lutte est terminée ». Ça, c'est un tour de passe-passe, parce que ce qu'on dénonçait, et dès le premier jour, c'était la grève que voulaient faire les syndicats, les 4 heures de débrayage pépère et pas la lutte qui se passait dans l'usine, le défilé violent avec casse des bagnoles, cassages de gueules de chefs et de délégués... Remarque, peut-être que le défilé violent vous appelez ça « grève », nous on distingue...  
 On vous envoie tous nos tracts, vous pourrez vérifier que :  
 — le 1<sup>er</sup> jour et le 2<sup>e</sup> jour (jours de défilés) notre mot d'ordre est « réunion des deux équipes à 13h 30 pour prendre en main nous-mêmes nos affaires » et que le contenu est en gros : dénonciation de la comédie des 4 heures de débrayage syndical dès le premier jour, soutien aux actions violentes de la première journée (cassage de bagnoles et de gueules de chefs et délégués... Pourquoi dans votre article êtes-vous si discrets là-dessus ?), propagande sur les luttes efficaces de Nantes, Billancourt, etc.  
 — le 3<sup>e</sup> jour la situation n'est pas claire, elle n'est plus la même, la gauche ouvrière est isolée, vous le dites vous-mêmes dans vos tracts « ça ca-fouille ».  
 La Base Ouvrière (« TOUT ») lance le mot d'ordre de « grève illimitée » qui n'est pas suivi.  
 Nous étions contre ce mot d'ordre, nous pensons que ce n'était pas ce qu'il fallait ; on rentre pas ici dans les détails ; alors, ce troisième jour, on attend midi pour savoir ce qu'on fait, pour connaître ce qui se passe dans l'usine, l'effet du mot d'ordre de grève illimitée, et quand le résultat c'est : rien, on sort un tract pour proposer des moyens de lutte simples et qui permettent aux ouvriers actifs de développer leur initiative, pour continuer la lutte, des moyens simples comme le sabotage, c'est marrant de dire comme vous le dites que c'est une « idée générale », car le sabotage, ça se fait tous les jours dans l'usine ! on appelle à des formes d'organisation simples, les groupes ouvriers (on n'a pas dit antificas d'ailleurs, mais antichefs).  
 LES PROLETARIENS.  
 — Les copains de la B.O. répondront dans le prochain numéro après discussion collective.

Epictette.

# LES G.I.'S CONTRE LA GUERRE

# Laos vietnam



## POURQUOI L'EXTENSION DE LA GUERRE ?

Il y a un mois, le bruit « courait » à Saigon qu'une invasion du Laos était pour bientôt. Par une série de fuites administrées au compte-gouttes, l'état-major américain faisait savoir qu'il était prêt à jouer au grand méchant loup.

**QU'IL CROYAIT !**  
Alors pourquoi annoncer à l'avance ce qu'il allait faire, le nouveau peuple lao, cette fois ?

Non pas parce que Nixon et ses sbires sont en position de force comme voudrait le faire croire Thieu, mais au contraire parce qu'ils sont dans l'impasse au Vietnam et au Cambodge.

Nixon prend l'initiative au Laos parce que la situation sur l'ensemble du théâtre d'opération indo-chinois l'accule à la fuite en avant. La vraie situation en Asie du Sud-Est avant cette offensive désespérée, c'est les succès du Front Patriotique Lao dans le sud du Laos (libération d'Aloupeu et de Saravane, et de la presque totalité du plateau de Bolovons) du FUNK qui, moins d'un an après le déclenchement de la guerre populaire, contrôle les 7/10<sup>e</sup> du territoire, du F.N.L. du Sud-Vietnam qui met en échec la « pacification US ». Le plus souvent les « appelés et conscrits » des troupes fantoches (1 million d'hommes) saïgonnaises cantonnées dans les « hameaux stratégiques », passent des sortes de contrats de non-agression avec le F.N.L. Le F.N.L. contrôlant la campagne, les approvisionne en riz et en retour, l'armée fantoche lui revend des armes, du matériel et des médicaments américains. D'où la « non-belligérance de fait » qui règne dans presque tout le Sud-Vietnam, et les commentaires de la presse bourgeoise qui « soulignent le succès de la pacification ».

Cette situation était d'autant plus inquiétante pour le Pentagone que Nixon avait des échéances électorales à respecter (l'investiture à la Maison-Blanche en 1972). Et s'il veut avoir des chances d'être réélu, il doit fournir les preuves aux électeurs américains que le programme de « vietnamisation » se déroule dans les meilleures conditions. Ce qui était loin d'être le cas ! Alors, pour redorer le blason des troupes fantoches, et par la même rendre « crédible » cette « vietnamisation », Nixon n'avait d'autre solution — les « troupes d'élite » (près de 40.000 hommes) étant considérées comme de véritables mercenaires au Sud-Vietnam même — que de les faire agir hors du pays, au Laos par exemple.

Dès lors, l'opération politique était claire.

Sachant très bien que les troupes fantoches étaient incapables de se battre efficacement, même avec un appui massif de l'aviation US, Nixon comptait que « comme d'habitude », les forces armées populaires de libération se retireraient, laissant le terrain aux envahisseurs (« l'ennemi avance, nous reculons »). Et, pour dissuader les Fronts (Pathet-Lao et FNL) de passer ensuite à la contre-attaque (« l'ennemi s'arrête, nous le harcelons : il recule, nous le poursuivons ») il massait vingt mille « marines » et troupes de choc à la frontière et dans le golfe du Tonkin, prêts à envahir le Nord-Vietnam lui-même, à la moindre défaite des fantoches.

Bref un gigantesque et criminel chantage à l'intervention, allant même jusqu'à laisser entendre « que des plans étaient prévus pour un bombardement atomique du Nord » mais que « cette éventualité n'était pas envisagée pour le moment ». On voit jusqu'à quel point de folie monstrueuse peut arriver l'impérialisme américain.

...Espérant que les peuples indo-chinois céderaient au chantage, il lança alors vingt mille fantoches, des « troupes d'élite », sur le Bas-Laos. Ceux-ci auraient pu alors faire semblant de se battre, occuper pour une semaine ou deux la « piste Ho Chi Minh », qui, en réalité, n'est pas une simple route mais un réseau routier, s'étendant sur une largeur de plus de 50 km. Elles auraient pénétré de 20 km au plus au Laos, jusqu'à Tchépone, puis auraient pu rentrer tranquillement en chantant victoire.

La victoire remportée sur le terrain était nulle, mais sur le terrain politique l'impérialisme US remportait une victoire psychologique importante. Il « prouvait » à l'opinion américaine que l'armée US n'avait pas perdu la guerre, qu'elle en avait encore la possibilité, et que si elle évacuait le Vietnam dans les prochaines années s'était parce qu'elle le voulait bien, et non pas à cause de sa défaite réelle.

D'un autre côté, on « prouvait » au peuple vietnamien qui s'entasse dans ces énormes bidonvilles de réfugiés de Saigon, Qui-Nhon, Nha-Trang, etc., que l'armée fantoche, quand elle allait se battre à l'étranger avait une certaine valeur militaire, et on restaurait ainsi son prestige auprès de la petite bourgeoisie urbaine qui se retourne actuellement contre la clique Thieu-Ky.

Une fois de plus la conséquence de la nouvelle offensive Nixon est d'élargir le champ des opérations et par suite d'étendre la guerre populaire. Il est désormais prouvé que la politique de « vietnamisation » implique forcément l'extension de la guerre à toute la péninsule indo-chinoise.

## LA RIPOSTE DES FRONTS INDO-CHINOIS

Il est évident que les fronts indo-chinois, sachant longtemps à l'avance ce qui se préparait, avaient disposé leur riposte sur tous les plans.

Pour ce qui est des arrières des fantoches au Sud-Vietnam même, le F.N.L. a prouvé par deux fois que l'armée de Thieu et Ky était incapable de lui résister.

Au moment où commençait l'invasion du Laos, les troupes d'élite fantoches venaient de subir une lourde défaite dans la forêt de U-Minh, au sud du delta du Mékong où les commandos hélicoptérés, s'enfonçant dans les marécages, ne trouvèrent que le vide devant eux. Ils seront finalement anéantis, au moment où, épuisés, ils tentaient de regagner leurs hélicoptères.

Le 26 février, à Phan-Tiet, sur la côte, alors que la défaite fantoche était consommée au Laos, le F.N.L. a lancé une attaque de nuit sur un camp retranché fantoche qu'il a anéanti en une heure.

Voilà démontré que la pacification au sud est un échec, et que le F.N.L. conserve l'initiative stratégique, pouvant déboucher sur une seconde « offensive du Têt » d'ici peu de temps, lorsque les

organisations de résistance urbaine aux Américains se seront développées, et seront en mesure de prendre elles-mêmes en charge l'insurrection dans les villes, avec le soutien des forces régulières du Front.

Le chantage US à l'intervention au Nord-Vietnam a lamentablement échoué. Le Parti communiste chinois a fait savoir au monde que si les troupes US envahissaient le Nord, après avoir repris déjà les bombardements massifs, le peuple chinois apporterait tout le soutien nécessaire à la R.D.V.N., en hommes et en matériel. Cela s'est déjà produit en 1951, lors de l'envoi de volontaires chinois en Corée pour repousser l'agression US, et les Américains en ont gardé un cuisant souvenir.

Aussi le Pentagone s'est-il empressé de faire ses comptes ; il lui faudrait 50 000 hommes pour envahir les provinces méridionales de la R.D.V.N., il lui faudrait un million d'hommes pour les occuper plus de deux semaines. Même s'il ne s'y attardait pas, il peut s'attendre à perdre au moins 5 000 hommes hors de combat, et cela face uniquement à l'armée régulière vietnamienne et aux milices populaires.

Dans le cas d'une massive intervention chinoise au Nord et au Laos probablement de 100 à 200 000 volontaires, ce serait la déroute certaine pour l'armée US, qui, pour éviter l'anéantissement général dans toute l'Indochine, recourrait sans doute aux armes atomiques « tactiques ». Voilà l'engrenage qui menace l'impérialisme US au Vietnam, et ses conséquences seraient incalculables, et certainement au désavantage de la puissance américaine.

## VOILA TOUTE LA PORTEE DU SEVERE AVERTISSEMENT LANCE PAR LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE AUX IMPERIALISTES US

La deuxième arme de la victoire des fronts indo-chinois, ce fut la nouvelle coordination militaire qui s'est établie entre eux. Elle permet d'employer en le concentrant, le matériel moderne dont ils disposent, au point d'attaque de l'ennemi. Le meilleur exemple de ce type d'utilisation du matériel, ce fut l'extraordinaire concentration de DCA rencontrée par les hélicoptères US au Laos, qui, de l'aveu des pilotes « dépassait tout ce qu'ils avaient vu jusqu'ici, même au Nord-Vietnam ». Cette DCA a fait une véritable hécatombe des hélicoptères qui ont été pudiquement considérés comme « accidentés » par les communiqués officiels du Pentagone. Depuis le début des opérations, l'aviation américaine a perdu près de 100 appareils au Bas-Laos.

Enfin, sur le terrain, on peut dire que la victoire de Tchépone est un « classique » de la guerre populaire.

L'offensive US-fantoche est partie de Quang-Tri, près de la côte, pour s'enfoncer dans une zone montagneuse avant de franchir la frontière laotienne. L'objectif de cette première phase de l'offensive, était de reprendre Khé-Sanh, au cœur de cette zone, qui était une ancienne base US, où 10 000 « marines » avaient été assiégés plus de trois mois, avant d'évacuer finalement la poche et la région, en mars 1968.

A Khé-Sanh furent aménagés les terrains d'atterrissage et les ate-

liers de réparation pour les hélicoptères américains qui allaient former le fer de lance de l'invasion du Laos. En effet, les troupes fantoches progressant au sol, n'étaient là que pour occuper le terrain déjà conquis par les hélicoptères.

Presque tous ces hélicoptères sont équipés de lance-roquettes ultra-modernes, qui, guidés par le radar qui repère les concentrations de matériel au sol, détruisent ou dispersent « les concentrations adverses ». Seulement, comme il a fait un brouillard très épais au-dessus des montagnes depuis le début de l'invasion, les Américains ont déposé sur les bases avancées des troupes fantoches, des techniciens de radio-guidage, qui amenaient l'hélicoptère sur l'objectif à détruire. Ce sont ces hommes que Nixon a baptisés « infirmiers » ou « mécaniciens » pour justifier leur présence au combat. En fait, ces hommes sont essentiels, pour diriger l'opération, car les troupes fantoches n'acceptent d'avancer qu'avec l'assurance qu'elles ne rencontreront personne, et sans ces « techniciens » l'armée fantoche n'aurait pas progressé d'un mètre au-delà de la frontière.

Pour mieux camoufler cette intervention, et donner l'impression que ce sont les Sud-Vietnamiens fantoches qui mènent seuls l'offensive, les Américains ont recruté pour ces tâches des Nippo-Américains, c'est-à-dire des Japonais de nationalité américaine, que les journalistes ne distinguent pas des soldats fantoches. « Le Monde » du 27 février en a donné un exemple en citant le cas d'un soldat US nommé Fujii, qui a rempli ce type de mission, tout en ne disant pas que ce n'est pas une exception, mais la règle.

## LES FRONTS INDOCHINOIS, FNL ET PATHET-LAO, ONT COMPLETEMENT FAIT ECHOUEUR CETTE TACTIQUE

En effet, de nuit il est absolument impossible aux hélicoptères d'apporter un soutien quelconque aux troupes fantoches. Aussi celles-ci, pendant la journée, avancent en ordre dispersé, se regroupent-elles en « hérissons » de 1 000 hommes environ, qui doivent tenir jusqu'à l'aube, laissant le terrain aux forces patriotiques lao. Les guérilleros, dispersés le jour en bataillons de 50 à 100 hommes, pour échapper au pilonnage des bombardiers et harceler les arrières des fantoches, se regroupent la nuit en grandes unités pour attaquer les hérissons, avec une grande puissance de feu (des chars ont été engagés). Les « hérissons » des fantoches sont ainsi anéantis l'un après l'autre, nuit après nuit, ce qui fait que les hélicoptères perdent leurs bases de guidage au sol. Face à cette tactique, une vé-



ritable panique s'est emparée de l'armée fantoche au Laos, qui a repassé la frontière dans un piteux état.

Profitant de l'étirement des voies de communications des troupes US et fantoches, les troupes du FNL ont harcelé chaque jour les convois qui remontaient la route n° 9 qui va de Quang-Tri à Tchépone. Elles ont, d'autre part, obligé les Américains à abandonner les « bases de surveillance » qu'ils ont placées avec de petites garnisons, aux abords de leurs bases importantes de Khé-Sanh et Lang-Vel. Ainsi l'état se resserre autour du long serpent de troupes qui va jusqu'à la frontière.

Maintenant, au point de défaite où en est arrivée l'offensive US-front au Pentagone pour tenter de redresser la situation : ou bien envahir le Nord-Vietnam avec les actes de folie, ou bien repartir à l'attaque du Laos pour tenter de dégager les troupes fantoches encerclées et éviter un second Dien-Bien-Phu. De toute façon, il faudra d'abord que Nixon viole d'une manière ou d'une autre, la résolution du Congrès américain, de ne pas engager d'unité US au sol ailleurs qu'au Vietnam, et cela risque de réveiller l'opposition américaine. Il faudra par ailleurs engager l'armée US sur un terrain maintenant aménagé par les guérilleros, qui ne la laisseront pas pénétrer aussi facilement et défendront à brêlement le terrain.

Maintenant que le serpent de la route n° 9 n'a plus de tête, reste à savoir si avant qu'elle ne lui repousse, il ne va pas se retrouver tronçonné en de multiples anneaux par une forte offensive du F.N.L.

Pour les G.I., la catastrophe ne fait que commencer. Ce n'est qu'un début...

## WASHINGTON

# 1er MAI

## SI LE GOUVERNEMENT N'ARRÊTE PAS LE GUERRE NOUS ARRÊTERONS LE GOUVERNEMENT

Personne n'est mieux capable de décrire les horreurs du génocide perpétré par Washington dans la guerre d'Indochine que les soldats américains eux-mêmes. La grande majorité des vétérans (on appelle ici vétérans ceux qui ont combattu dans cette guerre) retournent chez eux en silence, évitant les questions à propos de la guerre, préférant oublier. Cependant un nombre de plus en plus important ne peut pas oublier et garder le silence. Pendant trois jours, du 31 janvier au 2 février, à Detroit, plus de cent combattants ont témoigné contre eux-mêmes en accusant leurs commandants et leur gouvernement de crimes de guerre commis contre les peuples d'Indochine. Les témoignages des vétérans ont rendu clair le fait que des incidents comme le massacre de My-Lai ne sont pas isolés, mais un élément de la politique du gouvernement US en Indochine. Des combattants ayant appartenu à plus de dix divisions différentes ont témoigné que la torture des prisonniers de guerre et des civils était chose commune. Ils ont décrit ces tortures qui vont des coups à la torture par l'électricité en passant par les brûlures et les Vietnamiens jetés du haut des hélicoptères toutes choses connues de nous depuis la guerre d'Algérie.

Pourquoi ont-ils fait ça ? Ils expliquèrent que l'armée et la société américaines leur avaient appris à penser les Vietnamiens comme des « Non-personnes », qu'on leur avait dit de craindre tous les Vietnamiens, en particulier les femmes, qu'après avoir tué tant de gens la torture ne leur semblait pas quelque chose de si énorme. Tous ces combattants semblaient visiblement troublés par ce qu'ils avaient à dire, certains ne purent s'empêcher de pleurer. L'un d'entre eux, questionné sur des gens de l'auditoire, sceptiques sur les raisons qui le poussaient à témoigner déclara : « Je suis



EX - G.I.

ici parce que j'ai des cauchemars à propos de ce qui est arrivé à moi et à mes amis. Même mes parents ne voulaient pas savoir. Ce qui me fit comprendre qu'ils devaient savoir.»

Cette conférence s'est appelée la « Winter soldiers investigation », soldats d'hiver et pas seulement manifestants des beaux jours mais comme l'un d'entre eux l'a déclaré, décidés à combattre cette guerre mois après mois, année après année, toute leur vie.

Le Mouvement contre la guerre parmi les soldats se manifeste non seulement après le retour au pays mais lors du service même. On rapporte des cas de désertions, de refus d'obéissance. La pratique du « Fraggings » se multiplie. « Fraggings » vient de grenades à fragmentation. C'est un moyen d'éliminer les officiers qui veulent en faire un peu trop.

La tête d'un officier est mise à prix par les soldats. Dans certaines unités c'est 300 dollars, dans d'autres 350. Quelques jours plus tard une grenade est jetée par l'ouverture d'un bunker. Un officier est tué. Les soldats font maintenant souvent référence au fraggings dans leurs lettres. Les soldats sont de plus en plus nombreux à comprendre la nature de la guerre que l'impérialisme US mène et la nature même de la société américaine. La révolution a commencé au Vietnam dans l'armée américaine. Un soldat écrit : « Nous vivons et mourons pour rien. » Pour un pays qui envoie des hommes à des milliers de kilomètres de chez eux pour une guerre qui n'en est même pas une. Des enfants pleurent, des épouses attendent un père ou un mari qui git mort dans un champ de riz. POURQUOI ?

Comme ça, quelque porc (pig) assis à un bureau peut devenir riche.

Mères, qu'ont-ils fait pour vos enfants qui n'ont maintenant plus de père, ou vos fils qui ne reviennent plus à la maison, vous, épouses, qui êtes maintenant veuves, parce que votre mari combattait pour quelque chose en quoi il ne croyait pas. Jeunes soldats, vous devez vous révolter et refuser de faire partie de cette tuerie. Dites-leur que vous en avez marre de tuer, de haïr, de combattre et de mourir, dites-leur que nous voulons l'amour, la compréhension et la paix, alors refusez de faire le jeu des porcs, révoltez-vous et refusez de combattre.

Un autre écrit pour finir : « Il y a une chose que je veux rendre clair, je ne suis pas un ennemi du Vietnam, les vrais ennemis se sont les porcs. »

# 4 QUAND LA FEMME, ELLE DIT QUELQUE CHOSE, ÇA TIENT BON !

## A TROYES, LA BONNETERIE MEURT C'EST LE PAVÉ...

A Troyes, la bonneterie meurt, pour renaître ailleurs : au Cameroun, en Italie où les profits seront plus grands. Les troyennes, elles toujours été piqueuses, couseuses, de mère en fille, comme elles disent. Très qualifiées, elles retrouveront de toutes façons aucun travail identique et probablement aucun travail du tout.

Bessin et Salson n'est pas la première usine qui ferme, mais c'est la première où à l'initiative d'un comité d'entreprise, 80 ouvrières ont décidé de refuser la fermeture de l'usine et d'occuper ; elles ont viré les six hommes qui refusaient de faire la grève.

« C'EST LE PAVÉ » disait-elles pour dire qu'elles n'avaient plus rien à perdre.

Comme dans toute grève, c'est un responsable syndical départemental qui a « mené » les négociations avec le patron, « il faut un juridique » et qui a conclu des accords : 1 mois et demi d'indemnité au lieu des 3 exigés, et l'usine fermera... Voilà le déroulement d'une grève.

## AVANT, ON NE SE SENTAIT PAS CONCERNÉS

— Au mois de mai, on n'a pas lutté. A franchement parler, on a résisté. On a dit : « A l'usine, ça allait bien, il faut reconnaître, ça allait bien, on ne s'est pas occupé des autres. A l'usine, on avait du travail, il y avait une bonne entente. Le patron avait dit : « L'augmentation qu'il y aura, vous l'aurez. » On ne se sentait pas concernées. Faut quand même avouer. La solidarité qu'on a aujourd'hui est une chose admirable et maintenant sur tous ces points on comprendra beaucoup mieux. Au mois de mai, on ne se sentait pas concernées, c'était des grèves d'augmentation, des choses comme ça et que nous, personnellement, ça travaillait bien, on avait gain de cause auprès du patron, ça allait.

## LA BOUFFE, ON L'A GRATUITE

— La solidarité qu'il peut y avoir ! Tous les commerçants du coin, ici, par là, on a le pain à volonté et gratuit tous les jours. On a des cageots de pommes. Monsieur, là, il nous fait souvent notre marché, il se ramène avec des cageots de légumes... Enfin gratuit, hein. Ça vraiment c'est inimaginable de voir la solidarité qu'il y a pu avoir.

# C'EST UNE GRÈVE DE FEMMES !

Mais ce que nous avons vu et entendu est tout autre et plus important. C'est une grève de femmes. Ce n'est pas simplement une grève ouvrière comme les autres, car ce sont des femmes qui la mènent. C'est la première fois qu'elles luttent ; et cela veut dire que pour commencer, elles se découvrent entre elles et du même coup elles-mêmes. Elles n'en reviennent pas de comparer ce qu'elles étaient avant, avec ce qu'elles sont tout le temps de cette occupation « belle comme un rêve », car elles s'y aiment et se comprennent toutes pour la première fois : elles y découvrent leurs capacités d'action, d'initiative, d'intelligence de solidarité. Elles mesurent leurs forces, et quoiqu'elles aient gagné sur le plan strictement revendicatif, leur sentiment de victoire en est indépendant ; il est plus essentiellement lié à ce qu'elles ont osé faire dont elles ressentent la portée exemplaire pour toutes les femmes.



« Démocratie » à la manière C.G.T. : Les délégués se concertent au bout de la rue en vue des négociations du lendemain avec la direction pendant que les ouvrières occupent. « Ça ne faut pas de futas... »

## Il n'y a plus de différence entre nous

« On se connaît toutes, pour l'une ou pour l'autre, il n'y a plus de différence, alors qu'avant, il y avait toujours un moindre soupçon ; mais là c'est fini et ça, je crois que c'est merveilleux. Avant on disait : celle-là n'est pas sympathique, elle nous plaît plus ou moins ; du fait que vous étiez bien habillées, on se disait : ben pourquoi, celle-là elle vient travailler. Vous avez des coquettes, vous avez une qui est habillée mal, et bien on se jugeait comme ça un peu, mais maintenant ça n'existe plus entre nous ; si elle est comme ça, c'est parce qu'elle le désire, ou si elle va au coiffeur toutes les semaines, c'est parce qu'elle sent qu'elle a besoin d'être comme ça. Voyez maintenant il n'y a plus de différence entre nous. »

« Sur le plan des jeunes filles, elles ont eu beaucoup de mal à être adoptées par les plus vieilles. Nous les avons vues à l'œuvre et tout le monde tire son chapeau à ces filles là. Oh ! les gamines, elles ont été formidables ! On a pensé un moment qu'elles nous laisseraient tomber, on a dit : ça, les gamines, elles s'en foutent pas mal, du moment qu'elles rentrent chez leurs parents et qu'elles mangent, mais elles disaient : « Vous dérangez pas, je vais vous chercher un petit café ». Alors là, c'est pareil, c'était merveilleux ! »

« De toutes façons, il y a pas de personnes âgées dans ces trucs-là, c'est vrai ! On est jeunes, mais on a quand même besoin d'argent. Il y a pas à discuter, c'est pour le beefsteak à tout le monde. Aussi bien pour une personne âgée que pour une gamine de dix-huit ans. »

« On s'empruntait l'une et l'autre, n'importe quoi, le manteau ; moi j'aurai jamais prêté mon manteau auparavant, elles le mettaient sur leur dos ; elles enfilaient mon manteau, des fois, je le retrouvais plus. »

DECLARATION DU PRESIDENT DE LA CHAMBRE SYNDICALE DE LA BONNETERIE A TROYES.

« L'année qui s'annonce s'ouvre sous des auspices favorables, et si des événements ne l'entraînent pas dans son redémarrage, nous serons alors dans la voie de la prospérité retrouvée. »

## On oublie un pen notre maison !

— Dis donc, il faudrait peut-être penser à la soupe, en fait, hein ?  
— Bon, je vais m'en aller, faut que j'aie dire quelque chose chez lui ?  
— Non, tu lui diras qu'il arrête la machine à laver.  
— Chez vous, ils ont jamais tant bossé, les hommes ?  
— Ah oui, j'ai été une demi heure chez nous. J'ai mis la machine à laver en route. On vit chacune avec nos familles mais on se revoit quand même assez souvent.  
— Regardez, c'est formidable, qu'est-ce qui aurait pensé ça un jour, une seconde ? C'est incroyable. On ne se connaissait pas avant — on ne savait pas comment on vivait, la vie des ouvrières est à la minute, on arrive à la seconde pour arriver au vestiaire, au pointage, on n'a pas le temps de se contacter. Moi, avec ma sœur, je parle parce qu'on fait le chemin ensemble en Solex, autrement, on se voit à l'atelier, si je passe devant elles pour aller aux waters. Mais maintenant, on se connaît vraiment toutes.  
— Ça ne vous empêche pas de vous engueuler.  
— Oh, c'est rare.



## J'ouvrirais bien des portes toute ma vie.

Le point zéro c'est l'anneau enchaîné qui referme la grille avec un bruit définitif ce que l'on sait de vous se tient à vos visages nous apprenons quand nous parlons ensemble nous en sommes encor à chercher un langage 6 femmes obstinées se tiennent à la grille les autres vont et viennent certains nous poussent dans des cases comme des pions mais nous jouons très mal leur jeu : blanc sur blanc noir la vie est enfermée avec vous dans l'usine sur noir vos rires nous secouent 18 jours mot à mot si c'était à refaire vous y seriez déjà certains ont joué pour vous un jeu qui vous est étranger femmes d'une autre vie nous avons en commun le mépris de leur jeu.

7 mars 1971.



## qu M.L.F. on est comme on est...

Depuis Mai 1968, c'est la première fois qu'on se sentait si heureuses parce que tout ce qu'on croyait sur les rapports entre les gens semblait se vérifier auprès d'elles. Parce qu'on arrivait sans masque d'aucune sorte, telles que nous étions, habillées comme nous voulions l'être, et on se comportait comme on en avait envie. On n'a pas eu à composer de personnage, on n'a pas eu à s'adapter à leurs besoins : on est arrivées à la grille et on a parlé avec des femmes de leurs (et de nos) problèmes de femmes, de leurs rapports entre elles, et de ce que nous faisons, nous. On était même si peu habituées à être nous-mêmes qu'on a commencé par être timides, par exemple on n'a pas osé dire tout de suite que si nous n'étions pas mariées c'était pas un hasard. On a trouvé des femmes qui prenaient conscience à travers ce qui leur arrivait (la grève, l'occupation, l'organisation à l'intérieur de l'usine, la solidarité extérieure) de ce qu'avait été leur vie avant. Et de ce qu'elles voulaient qu'elles soient désormais. Nous on se dit maintenant qu'elles étaient en train de trouver leur identité comme nous la nôtre. On n'a pas cherché à parler différemment, à penser différemment parce que nous étions en face d'elles. Nous n'étions pas là pour faire un reportage (1), ni pour apporter notre ligne politique, nous voulions ressentir et comprendre ce que les femmes vivaient pendant leur grève. Nous avons seulement été attentives à elles comme elles l'étaient à nous. Après s'est établie la confiance.

Si bien que quand on est rentrées, ce qu'on voulait dire d'elles et de leur grève ressemblait à peine à un bilan politique : on avait envie de parler d'elles comme des gens qu'on aurait connus et aimés, et qui auraient fait partie de nos vies. Quand on a écouté le matériel qu'on avait rapporté, on parlait avec leurs mots. On n'avait qu'une envie, c'était de retourner le montrer le film qu'elles avaient fait de nous, voir comment c'était maintenant la vie dans l'usine, comme le travail avait repris, et si la réalité ne leur mettait pas trop de bâtons dans les roues. On n'avait qu'une envie, c'était de les revoir, c'est ce qu'on a fait. On avait donc pris rendez-vous avec elles pour la projection, mais la veille, le délégué C.G.T. les a réunies dans l'atelier, leur annonçant que tous leurs avantages obtenus leur seraient retirés, si elles assistaient à la projection du film... Le délégué prétendait que cette menace émanait de la direction. VRAI OU FAUX ?...

(1) A la différence d'une « journaliste » de la Cause du Peuple qui est venue à Troyes en parasite : - parasite des femmes en grève qu'elle a regardées simplement pour faire son article - parasite du M.L.F. dont elle s'est servi pour se faire accepter, pour piquer les informations (en particulier l'interview qui est reproduit dans la C.D.P.) - les groupes qui n'ont gué leur journal, leur organisation en tête et se moquent pas mal de la réalité, qu'ils vivent et vite !

## On est désorienté ; on ne sait même pas comment on vit !

— On sent qu'on a besoin de repos. La première nuit jusqu'à la troisième, ça va, mais après... Tout le monde est pareil.  
— On est des nocturnes.  
— D'habitude, mon poêle, il ne s'arrête pas de l'hiver. Là, ça fait six fois que je l'ai laissé s'éteindre.  
— Et puis quand on a fini notre garde, il y a les femmes qui disent : « Eh bien, D., reste avec nous ».

## Je sens que je vais être le chef chez moi

— On peut pas se passer des hommes dans ces problèmes-là.  
— Bien sûr, il y a un point sentimental dont tout le monde a besoin. Mais toutes seules, on peut se défendre.  
— Je veux dire par là, qu'on a eu des hommes qui nous ont aidées énormément.  
— Oui, d'accord, ils nous ont aidées, mais ça aurait pu être des femmes à la place des hommes.  
— C'est vrai, je sens qu'on est plus fortes maintenant.  
— Moi, j'ai mon mari, quand je rentre, il me regarde et se demande si c'est vrai, il ne me quitte pas des yeux, avec l'air de dire : « C'est ma femme ou c'est pas ma femme ? ». Je suis sûre qu'il trouve quelque chose de changé en moi. Moi-même je le ressens, mais lui encore davantage. C'est véridique ce que je dis.  
— Moi je suis contente de ce que j'ai fait.  
— Moi aussi, moi aussi...  
— On est prêtes à tout maintenant. Notre grève rendra service à beaucoup de personnes, que tout le monde fasse comme nous.



LES OUVRIERS N'ONT PAS BESOIN DE FAIRE GREVE POUR EXISTER. DES FEMMES ONT BESOIN DE MENER UNE LUTTE AUTONOME POUR RETROUVER COLLECTIVEMENT UNE IDENTITE PERDUE POUR ETRE RECONNUES ENFIN, ENTRE ELLES D'ABORD, PAR LES AUTRES ENSUITE, COMME UNE FORCE.

## LES PAYSANS

Il y a aussi des paysans en lutte (Quimper, 22 déc.). On veut nous considérer comme des petits patrons alors que nous sommes souvent des prolétaires... Nous n'avons pas hésité un seul instant à apporter notre soutien aux Batignolles. Ce n'est pas un accident ; nous renouvelerons notre action chaque fois que ce sera nécessaire... Rappelez-vous 68... Et pourtant, tout est fait pour diviser les ouvriers et les paysans alors que leurs luttes sont communes. Notre soutien et la solidarité paysans-ouvriers est la plus normale des choses. Nous soutenons les Batignolles avec nos denrées... Les exploités sont partout.

Paysans en lutte debout  
Soyons tous des Jacquou  
Contre les exploités  
Soyons tous des rebelles.

Chaque gréviste a reçu 390 F. A ajouter des bons de la municipalité : par adulte, chaque semaine, 1,500 kg de pain et trois bons de 5 francs. Pour les enfants de plus de trois ans : 1,500 kg de pain, 20 francs de marchandises. Pour ceux de moins de trois ans : 1,500 kg de pain, 20 francs de marchandises. Pour ceux de moins de trois ans : 14 francs en bons de lait ou aliments d'enfant. En outre, les militants de la C.F.D.T. ont reçu de la Caisse de grève de leur centrale 190 francs. Certains en ont reversé une partie à la Solidarité. Fait historique : la première somme a été apportée par les étudiants nantais, le vendredi, environ 350 francs, trois, quatre jours après, ils versaient encore 2 000 francs. La C.G.T. va dénoncer les collectes du Comité de Soutien nantais et refuse d'accorder des macarons aux collecteurs du C.S.N. Au total, le C.S.N. collectera près de 20 000 francs (nouveaux). En outre, les contacts avec les paysans s'organisent, après une dizaine de jours. Les contacts pris par les maos depuis Mai 68 avec les petits paysans pauvres vont se révéler fructueux, malgré les freins cégétistes. De son côté, le C.D.J.A. va organiser des réunions d'information. La C.G.T. refuse la participation, en tant qu'organisation des paysans au meeting du 26. Mais les maos et les P.S.U. s'obstinent. Après dix jours de grève, les produits agricoles sont vendus dans un café désaffecté près de l'usine chaque matin aux grévistes et à leur famille au prix coûtant : le kilog de pâté 5,60 francs, une tranche de jambon 55 centimes, le saucisson 60 centimes, le poulet de 1,500 kg 5 francs, le litre de lait 40 centimes, matière grasse 55 centimes. Des petits paysans proposent même de réserver un lopin de terre pour les légumes destinés à alimenter les futurs grévistes !

## LES FEMMES

Nous aidons à la distribution de ce que nous donnent les paysans. Nous avons commencé dès le lendemain de la grève des Batignolles, ayant déjà une association familiale installée sur le quartier. Des producteurs sont tout de suite venus proposer leurs produits et leur soutien. Nous avions commencé la distribution au centre social mais nous gênions, des femmes venaient avec leurs enfants, on nous a expulsés. Il a fallu faire ouvrir un café pour pouvoir continuer la distribution, qui a lieu tous les matins de 9 h 30 à 11 h 30, midi.

500 litres de lait par jour ;  
300 douzaines d'œufs, charcuterie, pommes de terre, pommes.

Tous les jours, nous demandons aux femmes des grévistes de venir nous aider.

Tous les jours nous changeons pour que ces femmes se rendent compte que la lutte n'est pas seulement le fait de leurs maris.

Nous sommes dans le coup  
Pour soutenir les ouvriers  
Jusqu'au bout.

« ... Ancien des Batignolles, ancien des Brigades Internationales en Espagne, captivité en Allemagne, j'imprésente... Je pense une chose les anciens étaient pas d'accord pour les bureaux, je crois pas... Je suis aux Batignolles depuis 35 ans. Je regrette qu'il y ait eu de la violence mais je me trouve solidaire d'avec ceux qui l'ont fait, j'étais derrière... »

« Batignolles vaincra  
Et vive la grève  
Batignolles vaincra  
Batignolles ça restera... »

Souviens-toi de Sud-Aviation  
Car tu vois Baudonnat patron  
Ton système est pourri  
Ça n'ira plus bien loin comme ça. »

## ON A DÉJÀ ENTENDU ÇA QUELQUE-PART

Batignolles, le 1<sup>er</sup> mars, lors du vote pour la reprise du travail ou la continuation de la grève.  
Délégué : Les organisations syndicales vous demandent de vous prononcer : ou arrêter cette grève générale ou la continuer. Nous voterons à mains levées... Je veux dire aux camarades, avant le vote, que quel que soit le vote, les minoritaires devront se plier à la majorité. D'autre part, les organisations syndicales se plieront à votre décision...

Ouvriers :  
— Ça va être le bordel, hein !  
— On a entendu gueuler un peu.  
— Y a des mecs qui voulaient parler, non ?  
— Moi, je peux rien dire, je suis écorché de ce qui se passe.  
— C'est un enterrement de première classe.  
— Les trois jours, il te les payait d'un côté, et il te retirait deux jours sur les congés payés... C'est une histoire de marchand de tapis.  
— La C.G.T. n'était pas pour la poursuite de la grève, ils l'ont reniée tout le temps... T'as qu'à prendre le canard tous les jours...  
— Le vote à main levée ?  
— C'était lamentable... On a rien vu, c'est complètement idiot... On a vu autant de mains levées à chaque fois, je me demande comment le mec il a réussi à voir.  
— Il a rien vu...  
— Ce qu'ils voulaient, c'est séparer les mensuels des horaires, les mecs qui bossent au détail et puis les autres.

Délégué : APPROCHEZ ! Vous m'entendez ?  
Ouvriers : OUAIS.  
Délégué : CA VA ?  
Ouvriers : NON.  
Délégué : Eh bien le vote à bulletins secrets a donné les résultats suivants :  
Votants : 1 314.  
Nuls : 12.  
Suffrages valablement exprimés : 1 302.  
Pour la poursuite de la grève : 422.  
Pour la reprise du travail : 880.

— Nous regrettons tout de même qu'il y ait un certain nombre de camarades qui, soit n'ont pas voté et n'ont pas su attendre le vote, soit des gens qui ne se sont pas déplacés ; car l'effectif de l'entreprise est au-dessus de 1 700 personnes. Alors voyez-vous, camarades, il y a des gens qui ne sont pas sérieux... Ce qui veut dire que la reprise aura lieu demain matin pour les équipes alternées comme pour la régulière à 6 h 45... Il est prévu pour la solidarité qu'une somme d'argent sera versée samedi matin de 9 heures à 11 h 30. Nous demandons aux camarades de venir pendant cette heure-là... car nous ne voulons pas créer des difficultés au point de vue travail... Camarades, je crois qu'on essaiera quand même de poser à M. BAUDONNAT, notre employeur, la question de savoir si nous ne pouvons pas faire la solidarité sur le plan travail.

Ouvriers :  
— Au bout de sept semaines, on a encore moins d'éléments... Une semaine de plus ou quinze jours, c'est la même chose.  
— Faudrait armer une cinquantaine de mecs et le problème serait réglé depuis longtemps, cinquante mecs armés qui occuperaient l'usine...  
— On peut pas.  
— Moi je te dis qu'on peut. Et puis on mettra la gomme.

— ... C'est vrai, c'est disproportionné avec la grève.  
— C'est par rapport à ce qu'on pourrait obtenir demain, si on reste en grève générale.  
Délégué :  
En admettant que si la majorité des camarades avaient décidé de poursuivre la grève, on l'aurait continuée... mais demain on aurait eu la provocation, les mecs qui seraient rentrés, ils seraient entrés sous la protection de la police... Quand on est rentré en 68, t'as dit : c'est fini, la classe ouvrière, elle se bagarrera plus. Après, je t'aurais dit : A Batignolles, on fera six semaines de grève. Tu m'aurais dit : c'est pas vrai. Eh ben on les a fait... Oui, c'est comme ça... Je sais pas ce qui se passera aux vacances, je sais pas ce qu'il y aura dans deux ou trois mois, le problème ça se résoud pas en cinq minutes, tu comprends, y a pas de lutte finale, la lutte elle est en permanence.

Un ouvrier :  
... Les mecs qui ont marqué sur les tracts que si Batignolles vaincra — pas vaincra, parce que ça me plaît pas — si les mecs ont marqué ça sur les tracts, enfin si y a une fin favorable, nous on aura une fin favorable. Si y a une fin comme aujourd'hui, nous on aura ce qu'on appelle la grève.

Délégué :  
Si la lutte des travailleurs de toute la France dépendait du résultat de la lutte des Batignolles, je peux te dire qu'on a les moyens de faire tenir les gars par la solidarité pendant même un an. S'il suffisait de mettre une boîte en grève, tu vois, pendant six mois, un an pour que l'ensemble des travailleurs en aient le bénéfice... mais il faut beaucoup plus... A partir d'un moment de la lutte, on pense qu'elle s'effrite, il faut absolument un nouveau tremplin pour aller plus loin. Si les gars nous avaient amené ce tremplin, nous l'aurions fait... Notre analyse a été juste, tu comprends, c'est ça le problème...

Ouvrier : VOUS PENSEZ POUR NOUS.  
Délégué : On pense pas...  
Ouvrier : Ce que je peux te dire, c'est qu'aujourd'hui, hein, quand t'as voté, pas mal de camarades étaient pour la grève.  
Délégué : Nous, la C.G.T., on a dit : c'est pas la meilleure forme. Et ben, tu devrais en faire l'analyse



DISTRIBUTION QUOTIDIENNE DU LAIT

BAUDONNAT, SALAUD,  
LE PEUPLE AURA TA PEAU

TUE LE PATRON, TUE LE PATRON.  
T'auras ta galette.  
TUE LE PATRON, TUE LE PATRON.  
T'auras ton pognon.  
Si tu tues pas le patron  
T'auras pas ta galette,  
Si tu tues pas le patron,  
T'auras pas ton pognon.

BAUDONNAT ORDURE NATIONALE

NANTES-  
BATIGNOLLES

« Les Batignolles ont fait reculer les patrons de Creusot-Loire », titre de l'Humanité du 2 mars. Dans le fond, ils ont raison, pas pour les miettes d'augmentation, pas seulement pour les ouvriers réintégrés ; ils ont raison pour une foule de choses qui n'apparaissent pas au jour trouble du jeu syndical. Ils ont raison pour l'énorme soutien national qu'a suscité cette grève lancée par un mouvement très violent. Ils ont raison pour les progrès accomplis dans l'union avec les paysans, les femmes, les étudiants, qui ont largement dépassé le simple soutien, ils ont raison pour la dénonciation aiguë des formes de grève passive et de ceux qui en sont les spécialistes.

Mais ça, ils n'en parlent pas. Ils n'en parlent pas parce que cette grève, une fois de plus, ils l'ont trahie. Et ça devient de plus en plus difficile, car il ne suffit plus d'appeler ou de provoquer à la reprise du travail. Il faut être de plus en plus malins et il aura fallu 6 semaines pour obtenir cette reprise, sans compter les cartes déchirées en cours de route.

Pour saboter une grève, il faut se lever de plus en plus tôt le matin !

L'histoire de cette grève, elle commence sans grève.

Le vendredi de la « vidange » des bureaux, il y a eu du nouveau dans l'usine. Pas tellement pour la combativité, le degré de violence : en 55 déjà, on s'était battu avec les gendarmes et certains montrent encore la trace des éclats de grenades sur leurs mains. Mais, cette fois-ci, il y a deux manifestations en même temps à l'usine.

L'une lancée dans l'usine vers les bureaux, et qui a entraîné 4 à 500 ouvriers. Elle fait suite aux actions des jours précédents. L'autre sur le bord de la route, dehors, histoire de faire connaître les revendications aux automobilistes...

Cinq jours avant le début de la grève, la tactique des syndicats est déjà en place. Bien sûr la C.F.D.T. — ou plutôt certains de ses délégués — ont ensuite appelé à entrer dans l'usine ; comme ils ont ensuite compris assez vite l'importance du soutien et de la liaison avec les paysans par exemple. Mais dans l'ensemble, cette séparation s'est maintenue et au bout de 6 semaines de grève, il y a toujours 450 ouvriers contre la reprise du travail, parmi lesquels on retrouve la plupart des « vidangeurs » de bureaux, à l'exception de ceux qui, écorchés, ont refusé le vote.

L'ennui, c'est que cette force ne s'est pas organisée de manière autonome, même si elle a agit (séquestration, vidange des bureaux...) en dépit des syndicats, contre eux, (contre la C.G.T. surtout), alors que jusqu'à maintenant ceux-ci avaient — tant bien que mal — assumé les violentes luttes du passé.

Il y a donc désormais la possibilité de former une gauche révolutionnaire dans l'usine. Même si les ouvriers révolutionnaires ne lui ont pas donné forme cette fois-ci en avançant des actions concrètes que les syndicats ne pouvaient accepter, ou du moins dans lesquelles ils n'auraient pas eu l'initiative. Les syndicats ont bien sûr tout fait pour que cette force nouvelle ne se crée pas — c'est le jeu.

TACTIQUE SYNDICALE  
OU COMMENT  
RETOMBER SUR SES PATTES  
EN 6 SEMAINES.

Quand la grève a vraiment commencé, c'était déjà mal parti : sur la lancée du lock-out, elle a démarré HORS de l'usine ; un rêve de bureaucrate : pendant des semaines, plus de contacts d'égal à égal avec ceux avec qui on travaille. La délégation du pouvoir prend alors toute son importance. Vous négociez avec la direction — faut être à la hauteur. C'est l'apogée du « je pense pour vous »... venez simplement demain matin à 8 h, on vous dira ce qui s'est passé ; pas de comptes à rendre, pas de débats, aucun droit de regard des ouvriers sur les négociations qui ont lieu

en leur nom, les questions seront prêtes et les réponses aussi. Les ouvriers de l'usine distribuent les tracts « intersyndicaux » sans même les lire, l'habitude... Et allez donc essayer de prendre la parole si vous n'avez pas tout compris... Le lendemain matin, s'il n'y a rien eu du côté du patron, on fera une manifestation, dans le calme et la dignité — bien sûr. Chacun sa pancarte, pas de blague avec les mots d'ordre. Pourtant marcher ensemble, c'est pas forcément lutter... Bon, allez, on se voit après demain matin 8 h... Champ libre pour les délégués.

Pendant les 10 premiers jours, les gauchistes lancent la popularisation de la grève, en assumant des actions violentes. Ils démarrent le soutien extérieur partout et obligent le comité de grève de l'établissement à reconnaître de fait le comité de soutien. Avec l'aide des paysans révolutionnaires — et bien que ce ne soit pas nouveau dans la région — ils ont renforcé considérablement l'idée qu'il existe un peuple révolutionnaire qui se définit par son autonomie vis-à-vis non seulement du patronat, mais également vis-à-vis des institutions bourgeoises, en-dehors des systèmes sociaux d'approvisionnement, de distribution, etc. Mais dans les 10 premiers jours — les plus importants : ceux où l'hésitation des syndicats et la force des masses étaient les plus évidentes — ils ont laissé filer les délégués sans aucune assemblée générale et se sont laissés refiler un superbe comité de grève officiel qui n'était ni plus ni moins que l'ancienne intersyndicale susceptible de prendre toutes les décisions.

Des semaines de solidarité, de courage, de dévouement, d'inventions et de créations et on en arrive à la sixième semaine d'hésitations et de tergiversations au sommet, on s'aperçoit qu'on pourrait encore continuer longtemps, mais qu'au fond, le problème n'est plus tellement là, les revendications apparaissent comme lointaines, presque dérisoires par rapport à l'immense force déployée dans toute la région, comme dans tous les pays et dans toutes les familles.

Pour aller plus loin, il faut voir plus loin. Il faut savoir ce qu'on veut dans la vie et pas seulement dans la semaine prochaine.

Batignolles battu, pas dompté, la clé des luttes qui reprennent se trouve là, du côté de la démocratie révolutionnaire qui sait utiliser la violence comme moyen.

Y aura-t-il la prochaine fois un comité de grève sauvage débarqué de la glue bureaucratique des syndicats ?

Y aura-t-il des assemblées générales sans tribune, où chacun, hommes-femmes, timides ou pas, pourra donner ses idées et ses forces ?

Y aura-t-il des actions organisées par les « 400 des bureaux » — ou moins, ou plus — qui continueront à être la force réelle de l'usine ?

## A. G. TOUT - NANTES

Samedi 20 Mars  
15 heures - Ecole d'Architecture

— Discussion sur le journal - la diffusion.  
— Préparation d'une soirée de films, etc...

# LA POLICE NOUS SURVEILLE



# SURVEILLENZ LA POLICE



**c'est  
partout  
pareil**

JE SUIS LYCÉEN A GRENOBLE, JE VOUS ECRIS POUR VOUS RACONTER LA JOURNÉE DU VENDREDI 19-271, jour où une action de soutien à Guilles Guiot était prévue. Nous sommes près de 4000. Les slogans : « A bas l'Etat policier », « Marcellin - fasciste - assassin », « Libérez Guiot », « Plevin, sa-laud, le peuple aura ta peau », etc... Arrivés aux abords du Palais de Justice, nous nous heurtons aux barrages de C.R.S. Nous faisons un meeting, tous assis sur la chaussée. Puis nous nous dispersons, en appelant à un meeting à 14 h à Champollion.

Un fantastique dispositif policier est mis en place dans toute la ville ; un peu comme l'an dernier, à l'époque des attentats à la bombe.

L'après-midi, meeting à Champollion. A 15 h, on repart en manif : nous sommes environ 2000. A plusieurs reprises, nous passons à quelques dizaines de mètres des barrages de flics. Plus tard, en attendant le verdict, on s'installe sur les pelouses de la place Victor Hugo.

17 h 30 : le verdict tombe, Guiot acquitté, explosion de joie.

On a pas le temps de réfléchir. Un slogan est lancé « C.R.S.-S.S. », repris par plus d'un millier de poitrines. Puis un instant de panique ; on entend le bruit de course ; les chiens noirs nous foncent dessus la matraque levée, les grenades lacrymogènes éclatent de tous les côtés. Les gaz nous dispersent, mais on se regroupe plus loin. A ce moment beaucoup sont partis ; surtout les minettes de 15-17 ans qui ne voyaient pas comment résister aux flics. On se retrouve à environ 800 à 900 jeunes, dont plus de la moitié des lycéens, les autres sont des étudiants qui nous avaient rejoint à Champollion.

On traverse la place Victor Hugo en gueulant « C.R.S.-S.S. », « Marcellin assassin ». On essaye d'aller plus loin, on se cogne à un barrage de flics. Les C.R.S. nous repoussent à l'aide de leurs grenades. Pendant une demi-heure, c'est une suite de petits accrochages. On se regroupe, se disperse, se regroupe un peu plus loin. On canarde les flics avec des pierres, des billes et tout ce qui nous tombe sous la main. Eux ripostent en tirant des grenades lacrymo : une sera tirée contre un balcon où les volets venaient de se fermer. Dans les rues avoisinantes, les C.R.S. chargent violemment et tapent sur tout ce qui ressemble à un jeune.

Finalement vers 19 h on se disperse.

Dans cette journée, les lycéens auront compris deux choses :

— la mobilisation générale de tous les lycéens est possible, il existe une forte solidarité dans la jeunesse grenobloise ;

— les flics n'hésitent pas à charger contre des adolescents. D'ailleurs dans les lycées, après cette journée, les principales discussions portaient sur ces « putains de C.R.S. qui avaient chargé contre des minettes de 16 ans ».

Anonyme.

## 4 MARS

La journée du « dialogue » du 4 mars était en fait une journée anti-flic (pacifique). Elle a montré que les gens n'aiment pas les flics ; que malgré tout il existe certaines différences au sein des flics, liés essentiellement au rôle qu'ils assument.

Nous avons eu ce jour-là à Paris l'expression des flics qui ne sont pas les spécialistes de l'affrontement. C'était une tentative d'unifier la police sur des thèmes corporatistes contre l'unification autour de l'idée de violence. Pour ma part j'estime que nous n'avons aucun intérêt à une unification idéologique de la police, or qu'on le veuille ou non celle-ci ne pourra se faire que sur ce qui est le principal rôle social de la police : la répression devant des montées par vagues des mouvements de sapes de la société. La meilleure preuve en est que jamais il n'y a eu de journées d'explication sur les difficultés à assurer les services de « secours ». D'ailleurs dans leur tract ils disent : « Tract flic » mais ces libertés les « citoyens de ce pays » les ont, toujours conquises contre des forces mercenaires assurant des tâches de police. Ils le savent, ils savent qu'ils auront encore à le faire, qu'ils le font.

La question de concrétiser le climat d'hostilité qui entoure la police est donc plus que jamais nécessaire, même s'il est toujours indispensable de savoir viser correctement la cible : Les corps spéciaux de répression, les fouineurs en civil, les policiers qui s'illustrent par leur pratique fasciste et sadique, même si tout flic peut le devenir, c'est faits à l'appui qu'il faut se prononcer.

Aujourd'hui ce sont des preuves photo du caractère de l'entraînement des spéciaux que nous publions. Il faudra que soient publiés des informations plus précises sur l'ensemble du fonctionnement de la police. MAIS CE QUI EST LE PLUS IMPORTANT c'est la dénonciation permanente des pratiques fascistes de la police et des exemples de riposte organisée à ces pratiques.

## moi, ils m'ont cogné

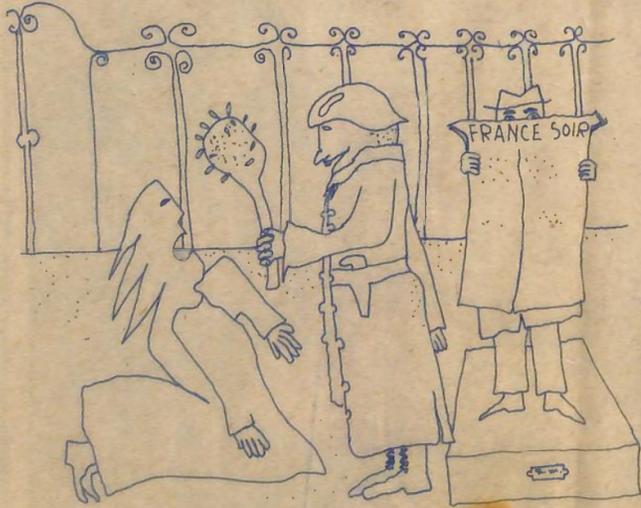
Place d'Italie, 12 h 15, c'est le dialogue. Depuis une heure déjà on dialogue avec les flics, des flics en civil, en bleu, en uniforme, pas de problèmes.

Affiche de Richard Deshayes sur la poitrine, j'appelle au dialogue quand tout à coup trois flics en uniforme m'agressent, ils m'arrachent l'affiche, me frappent au visage et aux jambes, je suis obligé de me sauver. Enfin, je reviens dans les groupes qui discutent — la queue en sang, j'interroge les flics : Est-ce cela le dialogue ?

J'appelle à une pétition et décide de porter plainte. Spontanément, des camarades se portent volontaires...

Tout d'abord, ils ne nous laissent pas rentrer et enfin ils acceptent de me laisser rentrer seul. J'hésite, je veux des témoins. Deux camarades entrent avec moi au poste.

Les flics se regroupent, interrogent : qu'est-ce qui s'est passé ? Certains rient, d'autres me défendent. Enfin ils m'engueulent et même assez violemment. De la rue, le dialogue passe dans le poste. Ça devient emmerdant pour eux. Ils me descendent au dépôt avec mes témoins, puis me dirigent à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Ils me laissent sous bonne garde, les infirmières étaient sympas. Après pas mal de temps de radio, de soins légers, je quitte l'hôpital. En passant devant le service de stomatologie, je dis aux flics que c'est là que se trouve Richard. A 3 heures, je dépose plainte au commissariat. On me dit que je serai bientôt convoqué...



Pour conclure, les policiers souhaitent continuer à accomplir leur mission dans la meilleure compréhension possible du public et dans le respect des libertés fondamentales que les citoyens de ce pays ont su conquérir.

## QUELQUES IDÉES

QUELQUES IDÉES : affichage systématique des faits et nom ou du matricule ou de la photo du responsable. (la justice ne pourra pas se prétendre mal informée)

— dépistage systématique des « fouineurs », flics en civil et publication de leur photo de telle manière qu'ils reprennent l'uniforme.

— sur la publication des numéros des voitures de civil, même si la préfecture peut les changer, cela leur procure toujours des difficultés, et d'autre part est une preuve concrète aux yeux de nombreux flics de l'encerclement dont ils sont victimes de part du peuple. N'attendons pas seulement un tribunal populaire du Secours rouge, où un ensemble de faits seront exposés, mais pratiquons la critique de masse permanente dans les quartiers, les villes de province, les facultés, les lycées.

Si dans un quartier les flics sont particulièrement fâchés, organisons-nous et faisons comme à Nanterre.

Si tu penses que ce mec est un flic, appelle 2 ou 3 copains et vérifiez lui ses papiers (il faut bien fouiller, souvent ils ont une double poche dans leur portefeuille) ; s'il est en voiture, la fouiller aussi ; il peut y avoir des choses intéressantes. (ne pas oublier d'arracher le téléphone). Dans le métro, se lever si un flic vient s'asseoir à côté de toi, ou bien aller lui demander des comptes sur ce que certains d'entre eux ont fait à Richard etc...

Baisser la tête lorsqu'on croise un flic qui nous regarde fixement parce qu'on a l'air trop jeune, ce n'est pas normal, ce n'est pas à nous de nous sentir mal dans notre peau mais à lui, regardons-le droit dans les yeux ; si un flic met des contredanses, plante toi près de lui les bras croisés en rigolant ou je sais pas... de toutes les façons, il n'a le droit de rien faire sinon se sentir mal dans sa peau.

Constamment les placer devant les contradictions de ce qu'ils disent ou font quand ils sont seuls ou à plusieurs.

Les agresser par des questions bien précises. Que les gens autour d'eux leur disent à leur famille, que leur famille leur dise « sale flic » ça les met mal à l'aise et ça les fout autant en l'air qu'un pavé dans la gueule.

Que ceux qui ont le cul entre deux chaises se rendent bien compte qu'être flic, ça veut dire quelque chose de bien précis et que s'ils ne veulent pas jouer le rôle que cela implique qu'ils ne soient plus flics.

## EXEMPLES DE RIPOSTES

A Aix, le 4 février, le mythe de l'appareil policier, « organisation sans faille » est tourné au ridicule : sur 8 flics repérés, 3 se font coincer ; ils présentent des cartes de presse ; mais une fouille intégrale (véhicule y compris) aboutit à la découverte de renseignements de première importance stratégique.

A Buffon, le 18 février, un photographe moustachu muni d'un brasseur de « presse » rouge et bleu, ne diffère que fort peu du brasseur officiel délivré aux journalistes professionnels par la PP, prenait des clichés des manifestants accosté par plusieurs journalistes, il déclare être de la « grande maison » et ne pas posséder de carte de presse. Une délégation de journalistes est alors allée demander au commissaire, chargé du maintien de l'ordre de faire retirer le brasseur au « collègue ».

Le commissaire accepta et le policier photographe réintégra l'un des cars stationnés sur le boulevard.

A Puteaux et Nanterre, les flics roulent tous feux éteints la nuit, et tabassent les jeunes et les Arabes.

Un soir à une dizaine de copains, on a attendu les flics, habitués de ce genre de pratiques. Bilan : 2 flics assommés, un mal en point, un petit car presque entièrement bouillé.

Au cours de l'occupation du quartier Latin du 19 février des groupes de camarades vérifiaient systématiquement l'identité des suspects.

les  
flics  
s'entraînent,

entraînez  
vous  
comme  
au  
palais  
des  
vrais  
sports

### « LE MALAISE D'ETRE FLIC »

— Tu comprends, moi, mon fils, il est en quarantaine à l'école.

— Pourquoi ? parce qu'il est fils de flic ?

— Pas seulement. Un de mes collègues a son fils dans la même école que le mien, lui n'est pas en quarantaine.

— Alors ?

— Ce gosse-là déclare que son père est con d'être flic, tandis que le mien ne veut pas me renier.

— « Vous, je ne sais pas quel métier vous faites, mais quand chez vous, vous vous engueulez avec votre bonne femme, jamais elle ne vous dira : Espèce de sale flic ».

### « AVOIR DE LA MEMOIRE »

Il y a deux mois, sondage du Nouvel Observateur : conclusion : les Français aiment la police.

On est sympa, on s'acharne pas !...

## LES R.G. CES FOUINEURS...

Les R.G. sont partout !

Rien que la sous-direction concernant la recherche de l'information comporte 7 sections.

— La première section s'occupe activement de la surveillance des faits syndicaux (conflits, meetings).

— La deuxième section s'emploie à la surveillance des noyaux d'extrême-droite (Ordre nouveau, Action Française), où de solides militants « nationalistes » sont aussi de vrais flics.

— La troisième section poursuit une enquête sur les partis de l'opposition traditionnelle de gauche (P.C., Sociaux démocrates).

— La quatrième section est la spécialiste de l'infiltration dans les milieux gauchistes. Sa création date de septembre 1968.

— La cinquième section regroupe les fonctionnaires chargés de protéger les personnalités en « protection rapprochée ». Ils ont subi un entraînement spécial et tous ceux dont le peuple est susceptible un jour ou l'autre d'avoir la peau, les ont à leur traine, généralement dans des R 16.

— La sixième section surveille l'activité des étrangers en France, et toutes les campagnes où un pays étranger est concerné (ex : surveillance des manifs d'août 68, pour la Tchécoslovaquie, surveillance en 1971 des milieux sionistes et basques)... Les renseignements de la D.S.T. et du S.D.E.C.E. lui sont communiqués.

— La septième section surveille toute personne politique, française ou étrangère, cela à leur insu. Jean-Paul Sartre, maître Henri Leclerc, ont souvent bénéficié de leur bienveillante attention.

Les manifs, meetings, etc., sont sous la surveillance des agents des Renseignements Généraux et des indices (recrutés par les flics au moyen de chantage le plus souvent).

Ils apparaissent sous diverses formes :

— en provocateurs, justifiant l'intervention directe des C.R.S., spéciaux etc. ;

— en passants débouillonnés se trouvant dans un lieu précis ou au hasard au cas où ? ne se manifestant pas ouvertement.

Les voitures utilisées, sont le plus généralement des 403, 404 (break ou non), des Simca 1 200, des R 16 de couleurs noire, vert foncé, bleu marine, grise etc.

Chaque voiture est équipée d'un poste émetteur récepteur.

Lors de manifs, meetings etc., la première chose à faire, est de neutraliser la voiture des R.G. et surtout le poste émetteur puisque c'est grâce à ceux-ci que les flics repèrent et connaissent les lieux ou la situation.

C'est donc des R.G. que dépend principalement l'intervention des flics (s'ils ne sont pas déjà là !).

Les R.G. c'est aussi les téléphones à double oreille, les collections de photos, le repérage des camarades les plus actifs, les filatures, et les arbres prenant racines en bas de chez vous.

Les R.G. représentent une police politique.

De par l'importance de cette « machine à tout savoir » relativement bien informée des faits et gestes des mouvements et organisations révolutionnaires ; il n'y a qu'une chose qui cloche, c'est leur analyse ; en effet, à partir de leur théorie (le fameux complot international cher à Marcellin et compagnie), toutes les informations qu'il peuvent recueillir et entasser ne leur servent à rien ou presque. Ils ne comprennent jamais le phénomène révolutionnaire.

Il ne faut pas malgré tout les sous-estimer ; mieux les connaître permet de mieux les neutraliser.

Ce n'est qu'un début continuons le combat de l'enquête.

(1) A noter le Centre d'écoute des téléphones G.I.C. (Groupe Interministériel de Contrôle) se trouve (7 bis ou 22), avenue de Tourville.

# DRESSE AUX FLICS

FLICS, vous ne vous sentez pas à l'aise dans votre peau. Cela se sent facilement.

Vous avez beaucoup d'ennemis, la majorité des gens ne comprennent pas pourquoi vous êtes payés.

Les jeunes sont devenus votre cible quotidienne, suspects de tout, à quel d'entre vous peut affirmer qu'il n'a jamais été témoin ou mis au courant de tabassages de jeunes dans les rues pour un oui ou pour un non ?

Les immigrés, vous savez, « les bougnoules », comme vous les appelez, sont coupables de tout avant tout d'être autre chose que français, habitant en H.L.M., de faire des travaux, vous flics, n'acceptez pas de faire. Aucun d'entre eux ne peut affirmer n'avoir pas été acteur, témoin, d'injustices flagrantes.

Pensez donc à tous ceux qui dépendent de votre humeur : le commerçant qui a une contravention, se faire engueuler quand ils traversent la rue, se faire contrôler les papiers sans raison, humilier par des policiers incultes ou obscènes. Pensez donc rien qu'à la vieille dame que vous avez contrariée, les chauffeurs de taxis, et alors faites attention, beaucoup de gens n'acceptent pas votre rôle.

Maintenant pensez à tous ceux qui doivent affronter la police quand ils veulent s'exprimer dans la rue. Inutile de vous dire que c'est des ouvriers, des paysans comme vous et vos parents, des jeunes comme vos enfants.

Autre part, soyons clair, si vous voulez avoir de la promotion, gagner 2 500 F par mois, mieux vaut avoir l'esprit efficace que d'être dans les compagnies d'intervention, que de faire la circulation et ne vouloir faire que cela.

Il y a une société, un système qui a besoin de mercenaires et qui est soutenu que par un petit nombre et qu'il s'oppose à la société, des étudiants gauchistes aux ouvriers des Batignolles, des paysans de Béziers. Poussés par le besoin, la facilité, ils ont accepté de devenir flic, il n'est donc pas étonnant que vous soyez du côté de la minorité, même avec vos flingues.

On nous dit : — On obéit aux ordres : Excusez du peu, mais on s'en fout ! On défend ce que les cognes ou les injustices se fassent sur la rue !

Les gauchistes ne savent que cogner. Inutile de répéter que vous n'êtes pas là, eh bien il n'y a pas de violence. Ils attaquent les flics qui font la circulation seuls : Là, les flics sont pas en votre faveur. Que ceux qui se sont fait attaquer de cette manière se nomment. On en entend rarement parler, mais contre nous, on peut vous fournir une liste abondante de ceux qui se sont fait tabasser seuls par quinze flics.

Nous, on fait Police-Secours : Pas encore gagné, parce que la notoriété publique que les services de ce genre de la police ne peuvent pas protéger les vieilles dames, aller chercher des femmes enceintes, ce n'est pas ce qui marche le mieux avec les flics.

En conclusion, on a plusieurs trucs en travers de la gorge. Richard, attaqué à bout portant à coups de fusil lance-rouleaux (20 ans, un œil en moins, mais une vie que vous n'arriveriez pas à gâcher).

Ce jeune qui a été tué à La Courneuve. Systématiquement, les cafés que vous avez encouragés contre ces jeunes, ces jeunes ont contribué à encourager les chasseurs de jeunes.

Les faux témoignages systématiques. Combien d'inculpations de violence à agents ? Combien d'inculpation pour les crimes des massacres de Charonne (8 morts), des massacres de la Seine, des cadavres retrouvés, enchaînés par paquets de 20 jusqu'à Rouen.

La définitive, dialogue, dialogue, mais : — Tant que les choses ne changeront pas ; — Tant que vous ne dénoncerez pas NOMMEMENT les policiers sadiques et fascistes ; — Tant que vous ne nommerez pas les responsables de la tentative de meurtre sur Richard ; — Tant que vous ne vous désolidariserez pas publiquement des spéciaux de répression payés pour ?????, prêts à tuer ; — Tant que vous resterez flics ;

Nous SURVEILLERONS LA POLICE Nous apprendrons à mieux nous défendre. La chasse ne s'arrête que quand le gibier devient chasseur.

Entre un monde nouveau, il "LEUR" faut une police vraiment spéciale

Entre un monde nouveau, il "LEUR" faut une police vraiment spéciale

Entre un monde nouveau, il "LEUR" faut une police vraiment spéciale

Entre un monde nouveau, il "LEUR" faut une police vraiment spéciale

Entre un monde nouveau, il "LEUR" faut une police vraiment spéciale

Entre un monde nouveau, il "LEUR" faut une police vraiment spéciale

Entre un monde nouveau, il "LEUR" faut une police vraiment spéciale

Entre un monde nouveau, il "LEUR" faut une police vraiment spéciale

Entre un monde nouveau, il "LEUR" faut une police vraiment spéciale

Entre un monde nouveau, il "LEUR" faut une police vraiment spéciale

Entre un monde nouveau, il "LEUR" faut une police vraiment spéciale

Entre un monde nouveau, il "LEUR" faut une police vraiment spéciale

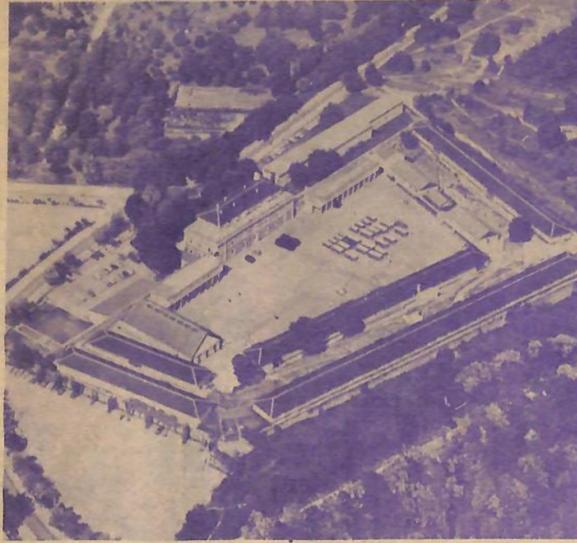
Entre un monde nouveau, il "LEUR" faut une police vraiment spéciale

Entre un monde nouveau, il "LEUR" faut une police vraiment spéciale

Entre un monde nouveau, il "LEUR" faut une police vraiment spéciale

Entre un monde nouveau, il "LEUR" faut une police vraiment spéciale

Entre un monde nouveau, il "LEUR" faut une police vraiment spéciale



## LES "SPECIAUX" S'ENTRAINENT

A NE PAS CONFONDRE

FLICS AUX EPAULETTES BLANCHES : chargés uniquement de la circulation.

FLICS DONT LES NUMEROS DE KEPIS VONT DE 1 à 20 : affectés en permanence à un commissariat de quartier.

FLICS DONT LES NUMEROS VONT DE 80 à 89 : compagnies d'intervention de district.

Voilà donc, Grimaud, l'existence de deux types de flics : — Celui qui, dans le cadre de ses fonctions générales, aura à assumer des tâches de maintien de l'ordre ;

— Celui dont les fonctions principales sont l'affrontement avec la population, et à qui on donnera un alibi en l'affectant pendant les « temps morts » aux tâches générales, mais en le tenant toujours prêt.

### LES COMPAGNIES D'INTERVENTION DE DISTRICT

9 districts à Paris, 11 compagnies d'intervention de district, près de 3 000 hommes et gradés sur 22 500 policiers dépendant de la préfecture.



Entre un monde nouveau, il "LEUR" faut

# UNE POLICE VRAIMENT SPECIALE



La dernière arme des flics : pour barrer les rues en 4 minutes...

Un jour de 1969, il y eut un défilé dans la cour de la préfecture de police, en présence de Marcellin et de nombreux résistants, policiers ou non.

A un moment roulement de tambour (genre cirque). Silence (on sentait bien que ce n'était pas les clowns qui allaient apparaître) arrivent alors, au pas lent, toujours au son du roulement de tambour, harnachés en martiens, les « spéciaux ».

Murmures de réprobation dans l'assistance (les gens de la Résistance, ça leur rappelait de mauvais souvenirs. Maman Marcellin jette un regard de fierté sur ses rejetons. Les super-flics de la préfecture de police étaient créés.

D'abord précisons un point. Prenez 200 hommes plutôt grands faites-les s'entraîner physiquement et régulièrement ensemble, donnez-leur une tenue de combat particulière, mettez-les en groupes de 200-300, affectez-les à chaque district du découpage policier de PARIS, quand il y a quelques temps morts dans la répression faites-leur faire quelques tâches de circulation et vous n'aurez surtout pas des « brigades spéciales », mais des compagnies d'intervention de district, vous vous appellerez alors Marcellin, et si vous prétendez que ça n'existe pas vous vous appellerez Grimaud.

Mai 1968 a bien fait peur, la police a été alors le seul rempart utilisé pour protéger les valeurs morales etc... les biens de la société. Il fallait se donner une présence permanente à Paris de forces de répression. Les CRS et Gardes mobiles devant garder une plus grande mobilité pour les ouvriers et les paysans ou petits commerçants, étudiants, lycéens, etc... divers de province.

Il fallait donc former des spécialistes parisiens « super » flics (?) par l'équipement, treillis moulants, genre paras, près du corps, mettant en évidence la beauté civile du mâle casqué, mais en plus, sans poche, sans point où il peut être accroché. Une tige protège les tibias, un gilet antiballes sous le blouson, des vêtements signifiants, les seuls points un peu libres étant, l'intérieur des cuisses et le bas du visage.

Quelle différence de sigle avec le képi et le bahus blanc !

Quelle différence d'état d'esprit cela procure ! La police a droit à la reconnaissance de la nation, elle l'a sauvée, le fer de lance parisien que représentent les « spéciaux » ne peut donc pas comprendre l'émotion soulevée quand ils sont conséquents jusqu'au bout avec la logique qu'on leur impose celle de la répression.

Quand régulièrement au C.A. P.U. (Centre d'Application des Personnels en Uniforme) Centre d'entraînement de Vincennes, l'ennemi contre lequel ils sont préparés, c'est le « gauchiste », le « jeune » dont ils doivent apprendre à se méfier à tous moments. Pourquoi s'étonner après que la violence de ce que, disposant d'un lance-grenade ; ils s'en servent comme d'un fusil ?

Les réactions de haine sont inculquées, à la fois par l'entraînement, par l'encadrement, mais aussi en s'appuyant sur des réactions de classe liées à l'origine sociale du recrutement. (très souvent des ouvriers attirés par la paye, pas loin de 2.500 F). Imaginez un « spécial » en faction pendant 6 heures, qu'est-ce qu'il voit ? Des jeunes cheveux longs, beaux, se marrant, sortant du café, avec une fille se foutant plus ou moins de sa gueule de martien ; notre spécial ne pourra qu'exprimer sa jalousie de protecteur d'un monde mort contre tout ce qui est vivant. Il se fera alors valoir en cognant avec sa matraque contre le camion en contrôlant les identités l'air menaçant, il profitera de son pouvoir et de la part de crainte qu'il inspire pour frimer, insulter, faire des remarques plus ou moins obscènes sur les filles. A Nanterre il cassera les voitures en gaulant contre les fils de riches. Mettez-le, une heure après, devant une manif, il cognera comme une bête, défoulant tout le rancœur de sa situation.

L'utilisation de ces réactions de classe détournées, cela a un nom : le fascisme.

Ayons peur devant lui, il sera content, sa position sera justifiée, mais se faire cogner la gueule même lui n'aimera pas ça.

L'entourer d'un climat d'hostilité dans tous les moments de sa vie, la surveillance permanente, lui faire ressentir physiquement les dangers du métier.

Voilà les 2 recettes infallibles pour qu'un grain de raison passe sous son casque.

# VEILLEZ LA POLICE

## QUES IDÉES

LES : affichage systématique du nom ou du matricule ou de la photo (la justice ne pourra être mal informée) ; publication de leur photo de leur tenue ; repensement l'uniforme ; attribution des numéros des voitures ; attribution de plaques ; attribution de toujours des difficultés, et une preuve concrète aux yeux de l'encerclement dont ils font partie ; ne pas seulement un tribunal populaire, mais un ensemble de faits et de pratiques la critique de la justice dans les quartiers, les villes des facultés, les lycées.

Quartier les flics sont particulièrement organisés et nous faisons comme eux. Ce mec est un flic, appelle et vérifiez lui ses papiers (il faut qu'il ait une double poche de portefeuille) ; s'il est en voiture, il peut y avoir des choses intéressantes à voir, si un flic vient de toi, ou bien aller lui demander sur ce que certains d'entre eux font etc...

lorsqu'on croise un flic qui nous fait peur, on a l'air trop jeune, normal, ce n'est pas à nous de nous inquiéter, mais à lui, regardant les yeux ; si un flic met des mains sur nous, si un flic vient de toi, ou bien aller lui demander sur ce que certains d'entre eux font etc...

les placer devant les contradictions, ils disent ou font quand ils sont seuls.

par des questions bien précises, autour d'eux leur disent à leur famille leur dire « sale flic » à l'aise et ça les fout autant en colère dans la gueule.

ont le cul entre deux chaises se compte qu'être flic, ça veut dire de bien précis et que s'ils ne jouent le rôle que cela implique plus flics.



## EXEMPLES DE RIPOSTES

A Aix, le 4 février, le mythe de l'appareil policier, « organisation sans faille » est tourné au ridicule : sur 8 flics repérés, 3 se font coincer ; ils présentent des cartes de presse ; mais une fouille intégrale (véhicule y compris) aboutit à la découverte de renseignements de première importance stratégique.

A Buffon, le 18 février, un photographe moustachu muni d'un brasard de « presse » rouge et bleu, ne diffère que fort peu du brassard officiel délivré aux journalistes professionnels par la PP, prenait des clichés des manifestants accosté par plusieurs journalistes, il déclare être de la « grande maison » et ne pas posséder de carte de presse. Une délégation de journalistes est alors allée demander au commissaire, chargé du maintien de l'ordre de faire retirer le brassard au « collègue ».

Le commissaire accepta et le policier photographe réintégra l'un des cars stationnés sur le boulevard.

A Puteaux et Nanterre, les flics roulent tous feux éteints la nuit, et tabassent les jeunes et les Arabes.

Un soir à une dizaine de copains, on a attendu les flics, habitués de ce genre de pratiques. Bilan : 2 flics assommés, un mal en point, un petit car presque entièrement bouillillé.

Au cours de l'occupation du quartier Latin du 19 février des groupes de camarades vérifiaient systématiquement l'identité des suspects.

### « LE MALAISE D'ÊTRE FLIC »

- Tu comprends, moi, mon fils, il est en quarantaine à l'école.
- Pourquoi ? parce qu'il est fils de flic ?
- Pas seulement. Un de mes collègues a son fils dans la même école que le mien, lui n'est pas en quarantaine.
- Alors ?
- Ce gosse-là déclare que son père est con d'être flic, tandis que le mien ne veut pas me renier.
- « Vous, je ne sais pas quel métier vous faites, mais quand chez vous, vous vous engueulez avec votre bonne femme, jamais elle ne vous dira : Espèce de sale flic ».

### « AVOIR DE LA MEMOIRE »

Il y a deux mois, sondage du Nouvel Observateur : conclusion : les Français aiment la police. On est sympa, on s'acharne pas !...

## LES R.G. CES FOUINEURS...

Les R.G. sont partout ! Rien que la sous-direction concernant la recherche de l'information comporte 7 sections.

- La première section s'occupe activement de la surveillance des faits syndicaux (conflits, meetings).
- La deuxième section s'emploie à la surveillance des noyaux d'extrême-droite (Ordre nouveau, Action Française), ou de solides militants « nationalistes » sont aussi de vrais flics.
- La troisième section poursuit une enquête sur les partis de l'opposition traditionnelle de gauche (P.C., Sociaux démocrates).
- La quatrième section est la spécialiste de l'infiltration dans les milieux gauchistes. Sa création date de septembre 1968.
- La cinquième section regroupe les fonctionnaires chargés de protéger les personnalités en « protection rapprochée ». Ils ont subi un entraînement spécial et tous ceux dont le peuple est susceptible un jour ou l'autre d'avoir la peau, les ont à leur train, généralement dans des R 16.
- La sixième section surveille l'activité des étrangers en France, et toutes les campagnes ou un pays étranger est concerné (ex : surveillance des manifs d'août 68, pour la Tchécoslovaquie, surveillance en 1971 des milieux sionistes et basques)... Les renseignements de la D.S.T. et du S.D.E.C.E. lui sont communiqués.
- La septième section surveille toute personne politique, française ou étrangère, cela à leur insu. Jean-Paul Sartre, maître Henri Leclerc, ont souvent bénéficié de leur bienveillante attention.
- Les manifs, meetings, etc., sont sous la surveillance des agents des Renseignements Généraux et des indices (recrutés par les flics au moyen de chantage le plus souvent).
- Ils apparaissent sous diverses formes :
  - en provocateurs, justifiant l'intervention directe des C.R.S., spéciaux etc. ;

— en passants débonnaires se trouvant dans un lieu précis ou au hasard au cas où ? ne se manifestant pas ouvertement.

Les voitures utilisées, sont le plus généralement des 403, 404 (break ou non), des Simca 1200, des R 16 de couleurs noire, vert foncé, bleu marine, grise etc.

Chaque voiture est équipée d'un poste émetteur récepteur.

Lors de manifs, meetings etc., la première chose à faire, est de neutraliser la voiture des R.G. et surtout le poste émetteur puisque c'est grâce à ceux-ci que les flics repèrent et connaissent les lieux ou la situation.

C'est donc des R.G. que dépend principalement l'intervention des flics (s'ils ne sont pas déjà là !).

Les R.G. c'est aussi les téléphones à double oreille, les collections de photos, le repérage des camarades les plus actifs, les filatures, et les arbres prenant racines en bas de chez vous.

Les R.G. représentent une police politique.

De par l'importance de cette « machine à tout savoir » relativement bien informée des faits et gestes des mouvements et organisations révolutionnaires ; il n'y a qu'une chose qui cloche, c'est leur analyse ; en effet, à partir de leur théorie (le fameux complot international cher à Marcellin et compagnie), toutes les informations qu'ils peuvent recueillir et entasser ne leur servent à rien ou presque. Ils ne comprennent jamais le phénomène révolutionnaire.

Il ne faut pas malgré tout les sous-estimer ; mieux les connaître permet de mieux les neutraliser.

Ce n'est qu'un début continuons le combat de l'enquête.

(1) A noter le Centre d'écoute des téléphones G.I.C. (Groupe Interministériel de Contrôle) se trouve (7 bis ou 22), avenue de Tourville.

## ADRESSE AUX FLICS

FLICS, Vous ne vous sentez pas à l'aise dans votre peau. Cela se comprend facilement.

Vous avez beaucoup d'ennemis, la majorité des gens ne comprennent pas pourquoi vous êtes payés.

Les jeunes sont devenus votre cible quotidienne, suspects de tout, lequel d'entre vous peut affirmer qu'il n'a jamais été commissariat pour un oui ou pour un non ?

Les immigrés, vous savez, « les bougnoules », comme vous dites, eux, sont coupables de tout avant tout d'être autre chose que blanc, parlant français, habitant en H.L.M., de faire des travaux, vous flics, n'accepteriez pas de faire. Aucun d'entre vous ne peut affirmer n'avoir pas été acteur, témoin, d'injustices et de violences flagrantes.

Pensez donc à tous ceux qui dépendent de votre humeur pour avoir une contravention, se faire engueuler quand ils traversent la rue, se faire contrôler les papiers sans raison, humilier par des propos ineptes ou obscènes. Pensez donc rien qu'à la vieille haine que vous avez contre les chauffeurs de taxis, et alors faites vos comptes, beaucoup de gens n'acceptent pas votre rôle.

Maintenant pensez à tous ceux qui doivent affronter la police quand ils veulent s'exprimer dans la rue. Inutile de vous dire que c'est des ouvriers, des paysans comme vous et vos parents, et des jeunes comme vos enfants.

Autre part, soyons clair, si vous voulez avoir de la promotion, gagner 2 500 F par mois, mieux vaut avoir l'esprit efficace Grande Maison, être dans les compagnies d'intervention, que de faire la circulation et ne vouloir faire que cela.

Il y a une société, un système qui a besoin de mercenaires, pas parce qu'il n'est soutenu que par un petit nombre et qu'il s'oppose à beaucoup, des étudiants gauchistes aux ouvriers des Batignolles, des chasseurs, aux paysans de Béziers. Poussés par le besoin, la facilité, nous avons accepté de devenir flic, il n'est donc pas étonnant que nous soyons du côté de la minorité, même avec vos flingues.

Mais nous dites : On obéit aux ordres : Excusez du peu, mais on s'en fout ! Peu nous importe que les cognes ou les injustices se fassent sur l'ordre du jour !

Les gauchistes ne savent que cogner. Inutile de répéter que quand vous n'êtes pas là, eh bien il n'y a pas de violences. Ils attaquent les flics qui font la circulation seuls : Là, les faits ne sont pas en votre faveur. Que ceux qui se sont fait attaquer de cette manière se nomment. On en entend rarement parler, mais par contre nous, on peut vous fournir une liste abondante de ceux qui se sont fait tabasser seuls par quinze flics.

Nous, on fait Police-Secours : Pas encore gagné, parce qu'il est de notoriété publique que les services de ce genre de la police : ramasser les noyés, protéger les vieilles dames, aller chercher des femmes enceintes, ce n'est pas ce qui marche le mieux chez les flics.

Nous, pour conclure, on a plusieurs trucs en travers de la gorge :

- Richard, attaqué à bout portant à coups de fusil lance-grenades (20 ans, un œil en moins, mais une vie que vous n'arriveriez pas à gâcher).
- Ce jeune qui a été tué à La Courneuve. Systématiquement, c'est le cafetier que vous avez encouragé contre ces jeunes, ces voyous. Vous avez contribué à encourager les chasseurs de jeunes.
- Les faux témoignages systématiques. Combien d'inculpations pour violences à agents ? Combien d'inculpation pour les responsables des massacres de Charonne (8 morts), des massacres d'Algériens, les cadavres retrouvés, enchaînés par paquets de 20 dans la Seine jusqu'à Rouen.
- En définitive, dialogue, dialogue, mais :
  - Tant que les choses ne changeront pas ;
  - Tant que vous ne dénoncerez pas NOMMEMENT les flics particulièrement sadiques et fascistes ;
  - Tant que vous ne nommerez pas les responsables de la tentative d'assassinat sur Richard ;
  - Tant que vous ne vous désolidariserez pas publiquement des corps spéciaux de répression payés pour ?????, prêts à tuer ;
  - Tant que vous resterez flics ;

Nous SURVEILLERONS LA POLICE. Nous apprendrons à mieux nous défendre. La chasse ne s'arrête que quand le gibier devient chasseur.



## LES "SPECIAUX"



## CONTRE UN MONDE NOUVEAU, IL "LEUR" FAUT UNE POLICE VRAIMENT



Flics jouant les manifestants contre les flics jouant les flics. La dernière armée des flics :

# 8 LA GRANDE VADROUILLE



Depuis le lundi 15 février un mouvement de grève s'étend sur tous les lycées de la région parisienne. Aujourd'hui mercredi 17 février 1500 élèves des lycées et CET Buffon, Camille Sée, Lecourbe ont défilé du boulevard Pasteur jusqu'à l'ORTF, occupé le hall pacifiquement; ceci pour pouvoir exprimer notre opinion librement et afin qu'elle soit justement diffusée. Elle a été si souvent déformée. Cette grève générale concrétisée par cette manifestation, a pour but de dénoncer :

- la justice arbitraire qui a condamné Gilles Guiot;
  - toutes les autres arrestations et inculpations des 9 février (Secours rouge, place Clichy) et 13 février (Sacré-Coeur);
  - la sauvagerie policière, notamment celle des brigades spéciales d'intervention qui ont blessé Richard.
- Pour cette manif nous voulons détruire le mythe habilement entretenu des gauchistes casseurs. Nous voulons prouver que nous ne voulons qu'exprimer notre opinion librement et que tout ce que nous faisons est uniquement ce but.
- Nous voulons construire un monde nouveau fait de bonheur et d'amour et c'est pour cela que Richard a perdu son œil.
- Nous demandons alors qui sont les casseurs ?
- Libération inconditionnelle des emprisonnés des 9 et 13 février.
- Vérité et justice pour Richard.
- Dissolution des brigades spéciales.
- Réintégration des profs et élèves vidés.
- Liberté d'expression.

## LA GRANDE VADROUILLE LYCÉENNE DU XV<sup>e</sup> (PARIS)

Vous savez dans quel cadre s'est faite cette grande vadrouille : en deux ou trois jours les lycées, les C.E.T. dans la France entière se sont mis en grève. Et pendant une semaine les lycéens ont vécu dans la rue. Au début c'était essentiellement pour crier sa colère contre l'injustice, pour la libération de Guiot. Mais très vite, naturellement, la colère s'est élargie pour exiger la dissolution des brigades spéciales, professionnels de la chasse aux jeunes; et pour que justice soit faite pour Richard. Toutes les manœuvres du pouvoir,

des révisos et de tous les légalistes soutenus par l'immense intoxic de la presse n'ont pas réussi à contenir et dévier le mouvement sur le cas Guiot-bon-élève-apolitique. Comme l'eau sur les plumes du canard ! Et puis il y a eu ces immenses manifestations à travers Paris, dignes de Mai 68, allant de Chaptal à Jussieu en passant saluer Richard à la Salepétrière, allant de Buffon à Citroën-Balard, et cette occupation de la rue le samedi 20 avec le sitting de la place Saint-Michel.

Bref ce fut franc, massif, impétueux, sans la queue d'un réviso, dans la rue, avec un gouvernement emmerdé au possible !

Chacun de son côté les lycées et C.E.T. se mettaient en grève à la suite des bruits qui couraient. A Buffon la grève ne fut pas totalement suivie la journée entière.

Mardi matin à l'A.G. de Buffon quelques orateurs arrivaient à faire croire qu'on ne pourrait pas faire une manif dans le quartier pour la libération de Guiot sans la participation des profs. Après une indécision de plusieurs heures, on a quand même fait le tour du pâté de maisons avec une première ligne de profs. Mais tout juste le tour du pâté de maisons, parce que les profs ont été plus forts en hésitations qu'en soutien actif. On ne les a plus revus après. On était 800 dans cette manif; c'était quand même le début.

HEUREUSEMENT L'APRES-MIDI Camille Sée-la-blanche, le lycée de filles qui n'avait rien fait en mai 68, a rougi à vu d'œil. De Buffon nous avions fait une petite délégation. Impossible de rentrer, un vrai couvent. Un meeting dans la cour organisait la grève. Quand elles sont sorties, la délégation a fait semblant de se disperser pour déjouer la vigilance d'un grand car de flics posté là par peur de jonction Buffon-Camille Sée. Et hop, le coin de la rue tourné, on a fait une manif extraordinaire à travers tout le XV<sup>e</sup>. Au départ de Camille Sée : « libérons Guiot ! ». A l'arrivée à Buffon : « justice pour Richard ! ». Rentrée dans Buffon. A.G. ça y est, c'est parti.

MERCREDI MATIN A L'A.G. DE BUFFON, Camille Sée et Lecourbe (lycée technique) nous rejoignent en manif. Les coordinations-bidon et les rencarts entre bahuts décidés au hasard des rencontres fleurissent, s'entremêlent, élargissent le point de vue mais aussi font rater de chouettes regroupements. Ainsi ce matin-là on perdit en route Michelet et Villon. Ils arrivèrent à Buffon en manif, mais en retard. Résultat : après nous avoir attendus une heure ils sont repartis en manif. Nous, nous étions partis à 1500. Après une halte au C.E.T. Verlhomme, on passe au petit trop le pont de Grenelle et... ON OCCUPE UN QUART D'HEURE L'O.R.F.F. Ça n'avait même pas été fait en Mai 68. Il faudra d'ailleurs y retourner car ils n'ont passé notre communiqué de presse qu'une fois et à une heure creuse.

ET PUIS IL Y A EU LES MANIFS

CENTRALES, dont une s'est déroulée dans le XV<sup>e</sup> entre Buffon et Citroën-Balard. Si on ajoute les petits groupes qui se formaient continuellement pour aller populariser le mouvement dans le quartier, on comprend que dès qu'il y avait embouteillage dans le XV<sup>e</sup>, les gens, au pas de leur porte, parlaient manif sans la voir !

VENDREDI ON A VU DEBARQUER A BUFFON des C.E.T. qu'on n'avait jamais contactés : C.E.T. Quinault, C.E.T. Ginoult. Ils avaient entendu parler d'un regroupement des lycées du XV<sup>e</sup>.

VOUS IMAGINEZ D'ICI LA GUEULE du commissaire principal du XV<sup>e</sup> : les lycéens, une semaine dans la rue, et pas en silence, en train de se coordonner de bahut en bahut par manif. On comprend que dans ces conditions toutes les coordinations-bidon se soient progressivement écroulées face à un mouvement suffisamment puissant pour engager lui-même la tâche de son organisation.

Et puis la grande vadrouille, c'est gagner l'espace libre. Ça change de la répression dans les bahuts.

## BREF, LA GRANDE VADROUILLE, ON RECOMMENCERA

D'ailleurs, tout est loin d'être fini. Après la libération de Guiot et l'interruption des vacances face auxquelles nous aurions dû réagir par l'occupation de Buffon pour conserver l'initiative des C.E.T. on continué la grève. Alors de Buffon est reparti le soutien. Déjà deux manif et des A.G. Les comités de lutte fleurissent. Ils ont l'avantage de ne vouloir regrouper que ceux qui ont débordé d'activité pendant cette semaine et qui veulent continuer. Pour une queue de mouvement, ça ne va pas trop mal, merci.



# COMMUNE VIVANTE

Depuis la publication, dans le numéro 9 de « Tout », du programme de la Commune Vivante, deux assemblées générales se sont tenues aux Beaux-Arts.

Aujourd'hui, la réoccupation de la rue a eu lieu : les manifestations de lycéens et étudiants, le sit-in du Quartier Latin, la journée « dialogue avec les flics » qui s'est transformée en reprise de parole massive, ont imposé un nouveau style : collages en plein jour, graffitis voyants dans le métro qui donnent lieu à de mini-meetings, rassemblements dans les quartiers notamment le dimanche matin autour des points de distribution du Secours Rouge, etc. On veut se saisir de cette situation pour élargir la brèche ouverte, faire descendre le programme de la Commune Vivante dans la rue, qu'il puisse être discuté, critiqué, enrichi des toutes les idées et aspirations de gens.

Des groupes ont monté des saynètes de théâtre de rue sur la Commune, et se mettent à la disposition de tous les groupes et comités de base pour les présenter dans les quartiers.

Des tas de suggestion aussi sur des occupations d'immeubles (attention, les expulsions sont autorisées à nouveau, à partir du 20 mars !), des passages gratuits, mais mieux vaut en parler quand ça sera fait...

Le matériel : tracts, affiches pour couvrir Paris, est disponible, 73, rue Buffon (5<sup>e</sup>) où une permanence a lieu tous les soirs de 18 heures à 20 heures, pour coordonner les initiatives et prendre des contacts.

## MUNICIPALES 15<sup>e</sup>

### le programme qu'aucun candidat ne présentera

Le groupe révolutionnaire du 15<sup>ème</sup> arrondissement à Paris a élaboré un programme simple, logique et même parfaitement réalisable avec les « moyens actuels ». Pourtant, aucun candidat ne le présentera, ne le soutiendra ni même n'avancera quoi que ce soit de semblable.

Bizarre ? Pas tellement quand on s'aperçoit qu'il s'oppose en fait aux « obstacles » à sa réalisation (pourtant « souhaitable ») qui ne sont ni plus ni moins que la propriété privée, découlent.

#### POUR LES TRANSPORTS EN COMMUN AMENAGES.

- CONTRE les migrations journalières loufoques.
- POUR des lieux d'habitation et de travail proches les uns des autres.
- CONTRE les trop longues journées de travail qui nous forcent à nous précipiter pour essayer de vivre.
- POUR travailler moins afin de pouvoir prendre son temps.
- CONTRE le cercle vicieux des billets qui ne servent qu'à payer les contrôleurs.
- POUR tous les transports en commun gratuits, donc sans contrôle.
- POUR le paiement des aménagements par les patrons.
- CONTRE les « classes ».
- POUR une égalité de sécurité, de confort et de commodité.
- CONTRE les rames de métro archaïques.
- POUR des rames faisant moins de bruit et allant plus vite.
- CONTRE les stations de métro dégueulasses et asphyxiantes.
- CONTRE la publicité, la musique sirupeuse et le modernisme à la guimauve.
- POUR des stations propres, climatisées, avec des bancs confortables et des escaliers mécaniques partout.
- POUR des buvettes dans chaque station.
- CONTRE la déficience des bus le dimanche.
- POUR des bus pour se promener.
- CONTRE les bus-caisses à savon.
- POUR des bus à plate-forme et à impériale.
- CONTRE les bateaux-mouches qui réservent la Seine aux touristes béats.
- POUR les bateaux-bus.
- CONTRE les trains de banlieue rares et véritables wagons à bestiaux.
- POUR des trains de banlieue nombreux avec tous les wagons où on peut s'asseoir face à face pour discuter.
- CONTRE les voyages qu'on fait vite pour en être débarrassés.
- CONTRE la destruction du réseau des trains de grandes lignes et des autocars.
- POUR l'aménagement des trains de grandes lignes et des autocars pour qu'on puisse discuter, fumer, vivre.
- POUR l'agrandissement du réseau des trains et des autocars.

#### POUR LA LIMITATION DE L'UTILISATION DE LA VOITURE :

- CONTRE les embouteillages accentués par un individualisme exacerbé (soutenir un occupant pour une quatre places).
- POUR la généralisation du « stop » où les gens s'entraident et apprennent à se connaître.
- POUR l'utilisation massive des deux roues.
- CONTRE la voiture remodelant toute notre vie de manière encore plus sinistre, les gadgets pour voitures, les parkings payants, les embouteillages.
- POUR une utilisation de la voiture réduite aux seuls moments où les transports en commun réaménagés ne donnent pas satisfaction.

#### CONTRE L'OPPRESSION CONTINUELLE DE L'ENVIRONNEMENT, POUR L'ESPACE LIBRE.

- POUR DES CONSTRUCTIONS VIVABLES :
- CONTRE la construction de nouveaux logements, résultats de la spéculation et des idées foireuses des spécialistes.
- POUR la conception de nouveaux logements par ceux qui vont y habiter, à savoir ceux qui en ont besoin.
- Même principe pour les bureaux, les usines et tous les édifices.
- CONTRE les anciens logements, accumulation de misères individuelles totalement séparées.
- POUR l'aménagement collectif des anciens logements afin de les adapter aux besoins et désirs réels de ceux qui les habitent.
- Même principe pour les bureaux, les usines et tous les édifices.

#### POUR DES ESPACES VERTS NATURELS.

- CONTRE les espaces verts mesquins, venteux, fleurissant d'interdictions, privés, aux barrières rébarbatives, où tout est payant.
- POUR les espaces verts publics où on peut se détendre sur les pelouses, avec des bancs, protégés par d'épais buissons, agrémentés de kiosques, de buvettes et de fontaines.

#### CONTRE LE LABYRINTHE DES INTERDICTIONS.

- CONTRE la sélection préalable des opinions qui veulent s'exprimer.
- POUR la liberté d'écrire, d'afficher, d'imprimer, de se réunir partout afin d'exprimer des opinions sans agression.
- CONTRE l'impossibilité matérielle de se réunir pour discuter.
- CONTRE les cafés qui obligent la consommation et empêchent la discussion.
- POUR la possibilité d'ouvrir des salles de réunion.
- POUR l'aménagement populaire des cafés permettant de discuter et jouer avec des fontaines pour boire, sans contrainte à boire.
- CONTRE l'interdiction de pénétrer dans n'importe quel édifice et d'en profiter.
- CONTRE les entrées payantes dans les édifices (piscines...).
- POUR l'ouverture de tous les espaces publics et la possibilité d'en profiter, d'où la mutation de tous les gardiens et concierges.
- CONTRE la surveillance des rues par des forces spéciales.
- POUR le remplacement des flics par des concierges et gardiens (qui ne sont plus dans leur loge) pour aider la traversée des rues.
- POUR l'élimination complète des flics, qui n'ayant plus le prétexte de la circulation, montrent qu'ils n'est qu'une fonction répressive, répression que nous devons balayer de notre monde.
- CONTRE les rues lugubres, artificiellement animées par la publicité.
- POUR l'élimination de toute publicité, l'éclairage harmonieux des rues, une disposition judicieuse des bancs.



## LEJEUNE, LA « CATHO » NE T'A PAS SUFFIT, LE 5 MARS T'AS VOULU LA MUTU... TU L'AS EUE !

Lejeune c'est ce monsieur qui se permet de dire « Madame, j'ai l'honneur de vous annoncer que dans six mois, vous allez mettre au monde un mongolien. Ne me remerciez pas, vous réglerez ma secrétaire en sortant ».

Sous le couvert de la science, on peut tout justifier : L'AVORTEMENT EST UN CRIME ! Même quand on attend un mongolien, n'est-ce pas monsieur Lejeune !

Depuis plus de cinq mois au M.L.F., nous menons une campagne pour que l'avortement soit libre et gratuit; ce n'est pas Lejeune et son service fasciste qui vont nous arrêter. En effet, non content de s'être fait « avorter » sa conférence à l'Institut catholique (Tout n° 9), Lejeune a remis cela à la Mutu; mais cette fois protégé par des militants d'ordre nouveau et des S.A.C. armés et casqués.

L'AVORTEMENT, PAS POLITIQUE ?

On a pu s'en rendre compte vendredi ! A l'entrée de la Mutu; à part quelques isolés et bonnes sœurs, c'était surtout la grande bourgeoisie catho, en manteaux d'astrakan qui était venue en masse préserver l'ORDRE MORAL au nom du Pape et du Saint Esprit.

Pour pénétrer dans la Mutu, les révolutionnaires ont dû s'affronter violemment à ses « Fils »; les flics là-dedans, encore sous le charme, de l'opération sourire, étaient plutôt emmerdés pour prêter main forte à leurs petits copains.

A l'intérieur, c'était le bordel; encore une fois Lejeune n'a pu débiter ses conneries; accueillies aux cris de : « avortement libre et gratuit » « la parole aux femmes » « Lejeune salaud les femmes auront ta peau ».

Quoi qu'en dise Dienesch, le gouvernement a pris position en installant ses flics et ses fascistes aux portes de la Mutu. Cela doit nous déterminer encore plus pour obtenir un avortement libre et gratuit pour toutes.

Non Lejeune, l'avortement n'est pas un crime.

# DIFFICILE FETE

- Je n'aime pas la censure
- Je vais à la fête populaire
- Mardi 24 février Mutualité
- Il n'y a pas de flic, il n'y a pas de sang
- Mais reste la peur
- Une vieille habitude dont on a du mal à se débarrasser
- Que l'on cherche à exorciser sans y parvenir
- On était venus pour voir ceux qu'on aime
- On ne distingue que des visages tendus, anxieux
- Fuyant le plaisir
- Des coupables, des fantômes déboussolés
- A l'affût d'un incident
- Rien ne se passe, tout le monde tourne en rond
- La pagaille ne traduit rien;
- On n'ose pas l'interroger,
- Suffisait-il de rêver la révolution ?
- Et au-delà de la violence ?
- Nous-mêmes, serions-nous vides, répétitifs,
- Stop. Jouir. Stop. Peur d'un mot. Stop.

Dix mille personnes n'étaient pas là pour rien. Le but : passer un bon moment ensemble, autrement que dans la lutte, les manifestations; mais on ne se contente pas de principes; suffit-il d'errer en tout sens ? La fête consiste à pouvoir tout faire et non n'importe quoi. On peut lire des journaux, des affiches, le tract sur la masturbation des femmes (parfait), passer d'une estrade à l'autre, mais une fois que l'on a vu le film sur Richard et un petit bout de pièce sur le trafic de l'embauche, peut-on se déclarer satisfait ? Et la musique ? La danse ? Faut-il les détester ? Il ne suffit pas de deux batteries et de toute une gamme d'instruments et d'amplis pour faire un orchestre pop. A mentionner aussi : un light-show, la couleur c'est important; Or que projette-t-on ? Encore des flics des brigades spéciales en tenue de combat, des images de publicité à critiquer, la queue de Grimaud en gros plan, les sourcils de Pompidou, tout cela est très didactique; qui voulait-on convaincre ? Ne peut-on se passer des photos de ceux que nous haïssons ? Moi, je n'ai aucune joie à contempler l'épouvantail du « président-de-la-République-notre-père ». Pourquoi ressasser les mêmes trucs, répéter que l'on est « contre » et maintenir cet état de terreur alors que nous sommes

entrés nous ? Qu'arrive-t-il donc ? On se méfie, on se surveille, le service d'ordre du Secours Rouge empêche que l'on écrive sur les murs, protège l'estrade, se dresse tout à coup entre la salle et la scène; on parlait jadis d'abolir le spectacle bourgeois, or que reste-t-il comme contact direct ? Quelques paroles échangées avec les militants qui vendent des journaux ou qui tiennent des stands, mais je me rappelle que j'ai horreur des kermesses (genre fête de l'Huma, etc.).

Si l'ambiance n'y est pas, si l'on se sent à l'étroit, réprimé, faut-il encore trouver un coupable ? Perpétuer ce climat de petite guerre ? Défaut d'organisation ? Manque de place ? (la Mutualité ce n'est pas gai, c'est vrai) mais il faut dire que l'on n'a pas su s'exprimer, crier ce que nous voulions; cela aussi on pourrait l'apprendre par nous-mêmes, comme on a appris à trouver nos propres formes de lutte politique. On aurait voulu voir les camarades du M.L.F. aller jusqu'au bout de leur tentative : se faire bien comprendre. Elles s'emparent de l'estrade, banderole en tête (un phallus c'est beau, et alors ? quoi de plus ? ça ne suffit pas à justifier l'esclavage de la femme). Bien. « Nous, les femmes, on veut vous montrer qu'on a aussi notre beauté, et que cette beauté est indépendante du rôle et des signes dans lesquels les mâles veulent nous enfermer. La femme n'est ni une servante ni un mystère — et on vous le prouve — on va vous faire un anti-streap-tease » et voilà quelques militantes du M.L.F. qui commencent à se fouetter à poil et à danser, mais elles hésitent, montrent le bout de leurs seins et tournent le dos; et s'il y avait des voyeurs ? elles sont plutôt gênées.

Mais elles ne sont pas les seules à ne pas savoir se servir librement de leur corps, à ne pas savoir jouer, symboliquement, à ne pas savoir occuper l'espace qui leur est dû.

Autre fait significatif : vers la fin le Magic Circus arrive, il reste à l'extérieur, dans la rue. Je m'arrête. Le cirque ce n'est pas compliqué; une grosse caisse, une fanfare, toujours le même rythme facilement communicable à toute une foule, des costumes rutilants, des faux gorilles en poil de nylon qui dansent la Java, une virtuose des claquettes déguisée en petit matelot, un cracheur de feu qui se brûle les moustaches, une belle fille en haut d'une pyramide humaine. Là, sur le trottoir, en dix minutes, il se passe plus de choses que pendant tout le reste de la soirée. Résultat : on se presse, on regarde, on écoute, puis on saute, des milliers de personnes ont enfin envie de bouger, se sentent bien; jusqu'au moment où, ne sachant plus comment réagir, quelques illuminés disciplinés se mettent à crier des slogans du genre : « Plevin salaud,

REGGIO, AQUILA!  
sud-italien :  
LA POUDRIERE

# « BOIA CHI MOLLA ! » les lacheurs sont des salopes



Barricades à Reggio.

## UN JOUR (ET UNE NUIT) A REGGIO

Voici ce que nous ont raconté ceux de Reggio :  
« Il y a deux quartiers périphériques, l'un au nord-ouest du centre de la ville, Santa Catarina, et l'autre au sud-est, Sbarre. Ce sont deux quartiers populaires. Une nuit, les habitants de Sbarre mettent le feu au dépôt de locomotives, à côté de la mer, à la limite de Sbarre. C'est la troisième fois depuis le début des événements, au début de l'été. Ces deux quartiers se barricadent tous les soirs en mettant le feu. Sbarre attire la police sur son propre terrain. Les blindés pénètrent dans le quartier, dans une nuit noire : les gosses ont cassé tous les lampadaires avec des lance-pierres, et comme chaque nuit tout le monde éteint chez soi. Les habitants se mettent à tirer. »

Les « Celere » — les brigades spéciales — répliquent, Campanella meurt. C'est le plus illustre des deux morts de Reggio. Les habitants sortent de chez eux, montent vers le centre, et depuis la cathédrale se mettent à tirer sur la « questura » (Préfecture de police) qui se trouve en face. On voit encore les traces de balles. La police riposte à coup de mitraillettes. Ça, les journaux ne l'ont pas raconté. Voilà ce qu'est la « Rabia », la rage des habitants de Reggio quand elle explose. »

## « REGGIO CAPOLUOGGO ! »

(Reggio Capitale)

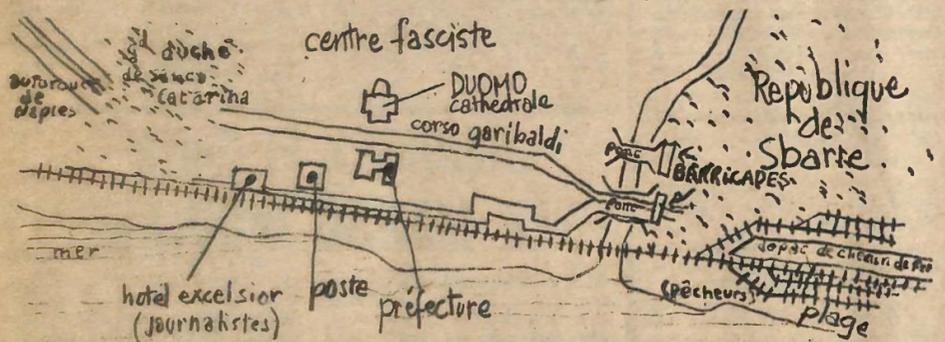
Si vous êtes un tout petit peu au courant sur Reggio, et si vous ne pensez pas que c'est tout fasciste, on vous a en tout cas expliqué que l'affaire de la capitale était une histoire idiote de clochers entre deux villes de la Calabre. CATANZARO et REGGIO. Au mieux, ça serait un prétexte de lutte. Mais les habitants y tiennent, à leur « idiotie » histoire de capitale. Demandez aux vieux dans les cafés, aux pêcheurs sur la plage, aux cheminots ou aux maçons de Sbarre ce que ça signifie pour eux : D'abord c'est des milliers d'emplois dans une ville qui compte 20 000 chômeurs sur 160 000 habitants. Ensuite, ils ressentent l'injustice inadmissible qu'on leur a faite en décidant d'abord dans les couloirs du Parlement, puis ensuite pour faire démocratiquement dans un parlement régional où la clique de Catanzaro est la plus forte. Tout le monde a toujours présenté la revendication de Reggio comme absurde. Nous on s'en fout, mais objectivement Reggio est plus grosse et c'est la capitale de la Calabre depuis 700 ans. E'vero ! (c'est vrai). Alors on comprend un peu mieux qu'ils aient le sentiment d'avoir été floués.

Reggio est une grosse ville avec très peu d'activité productive. Une énorme bourgeoisie parasitaire occupe le centre de la cité, vit de innombrables emplois municipaux (plusieurs milliers) attribués par la mafia politique locale : c'est le système de la clientèle que domine le maire, Battaglia. Elle vit aussi de la multiplication des services, des activités commerciales surdéveloppées (grands armateurs et grands commerçants comme Matarone et Mauro). Ces parasites qui pullulent constituent la base de masse des fascistes. C'est eux qui, avec le Comité d'Action, ont organisé la lutte pour Reggio dans le centre : ils savent que si la clique de Catanzaro l'emporte, ils perdront leurs privilèges locaux et les emplois attachés au titre de la capitale.

En face, la mafia — politique bien sûr — de Catanzaro, dirigée par Mancini, secrétaire général du Parti Socialiste Italien, et par Pucci. Ceux-là qui sont exécutés à Reggio, sont plus proches du pouvoir central, s'appuient sur la majorité des partis du nord — notamment ceux de la gauche —. Voilà qui éclaire d'un jour nouveau le Front antifasciste décrété par les partis de gauche pour les petits besoins de leur cause.

Quelles que soient leurs étiquettes, au Sud, tous les partis du Nord se valent. Battaglia contre Mancini ? Et le peuple ? dedans ?

## PLAN (DE CLASSES ?) DE REGGIO



Le peuple, il est repoussé à Sbarre et à Santa Catarina. Chômeurs, cheminots et ouvriers des chemins de fer, travailleurs du bâtiment et petits commerçants, pêcheurs et jeunes bacheliers sans emploi.

C'est la même chose dans toute la Calabre, dans tout le Midi Italien, le Midi français, c'est pour l'Italie du Nord un peu ce qu'était l'Algérie pour la France : c'est une colonie ; une colonie plus commode puisque c'est une colonie interne. On y cultive des agrumes, des olives, on y plante aussi peu d'industrie qu'il est possible, on exporte du sucre des produits agricoles pour importer du Nord des produits industriels. Tous les salaires sont bas. Il y a du chômage dans les villes comme dans les campagnes. Les gens n'en peuvent plus, ils partent. C'est ça qui est le plus dur pour eux : l'émigration. Les jeunes partent vers le Nord et l'étranger. Les industriels, les gros patrons de Turin, de Milan, de Francfort pompent le sang de la Calabre. Le Sud n'a pas de raison d'être plus pauvre que les autres, c'est un pays qui est maintenu dans la pauvreté par la Nord malgré toutes les fables de création de pôles de développements industriels à Reggio ou ailleurs. Alors bien sûr, les gens du Sud se mettent en colère : ils savent que la Calabre est une région naturellement riche, qu'elle n'est pauvre que parce que le nord a basiné d'une Colonie. Le

fameux centre sidérurgique numéro cinq qui doit être implanté dans la région ne sera qu'un moyen d'exploitation de plus, dont tous les profits seront rapatriés du nord.

Les prolétaires de Sbarre sont les mêmes que ceux qui ont immigré vers le nord, à la Fiat à Turin. Ils reviennent en Calabre régulièrement ; ils savent que leur exploitation au Nord est la conséquence de la misère entretenue au Sud.

Oui, ça explose en Calabre dans tout le Sud pour un oui pour un non, pour une histoire d'eau courante ou d'olives. Tout le monde a entendu parler de Battaglia. Mais des dizaines de villes ou de villages entrent chaque année en révolte : « les braccianti », — les paysans —, se sont battus sur l'intégration du prix de bié, des olives des oranges aux prix européens. Les luttes très dures ont été menées à Cutro, en Calabre, où les révolutionnaires ont joué le rôle attribué aux fascistes à Reggio. Toutes ces luttes ont ceci de commun qu'elles tendent à créer la confusion des intérêts des différentes classes du Sud, grande bourgeoisie et prolétaires de Reggio pour la capitale, gros propriétaires agricoles et exploités des campagnes sur l'intégration des prix. Il est vrai que tend à se former dans le Sud sur chaque lutte un front « inter-classe », unissant bourgeoisie locale et prolétaires, contre l'Etat et le Nord.

C'est ce que crient les habitants de Reggio à ceux qui abandonnent le combat. Mot d'ordre fasciste vous diront ceux, bien informés, pour lesquels Reggio n'est qu'une gigantesque provocation. Oui, les fascistes ont repris ce mot d'ordre, ils ont même crié « Reggio - Révolution » (nationale s'entend). Toute la Calabre, tout le sud italien serait-il un champ de manœuvre pour Mussoliniens ou admirateurs des colonels grecs ?

Nous sommes partis comme tout le monde avec, dans la tête, l'idée plus ou moins nette que tout ce sous-prolétariat du sud était suivant l'idée dominante, même à gauche, une masse de manœuvre ignorant ses intérêts propres, prête à s'enflammer pour ou contre n'importe quoi alors que le prolétariat du nord de l'Italie lui, il est dans les usines, il a une tradition politique. Plus on descendait dans le sud, plus notre point de vue se modifiait. Progressivement, ces fous du sud qui se battent à coup de flingues sous n'importe quelle direction, nous apparaissaient tels qu'ils sont : tout un peuple colonisé qui explose à toute occasion et contre lequel toute la société officielle, marxiste compris, organisait le blocus.

Et c'est vrai pour Reggio comme pour Aquila, cette ville des Abruzzes qui vient de s'insurger et vers laquelle se dirigent les convois de troupes provisoirement retirés de Reggio.

## LES REVOLTES DE REGGIO HURLENT CONTRE LES MENSONGES

et si l'analyse politique des condamnés à n'être que les auxiliaires inconscients du fascisme, c'est que l'analyse politique est à refaire.

## CALABRE : L'OCCUPATION MILITAIRE

Une région entière de l'Italie est occupée, et ça ne fait pas scandale. Le gouvernement italien a compris : maintenant toute la Calabre est occupée militairement. Des soldats d'arme au poing gardent les ponts, les voies ferrées, les endroits stratégiques, les bâtiments publics. A Reggio, 30 000 policiers et soldats sont casernés dans toutes les écoles de la ville, aux fenêtres murées. Des bandes de soldats errent dans la cité, interpellent les femmes, se font insulter par la population, ou parfois, comme ces derniers jours à Reggio, commencent à discuter avec elles.

2 000 « celere » quadrillent toute la journée Sbarre et Santa Catarina, Sbarre surtout. Les enfants ont occupé la rue, chassés des écoles par l'occupation militaire. Les femmes ont participé aux barricades, elles se sont mises au premier rang d'une des manifestations qui fut brutalement dispersées par la police.

## LA RÉPUBLIQUE DE SBARRE

Tous les journalistes ont fait des gorges chaudes, en Italie du moins, sur le grand Duché de Santa Catarina et surtout sur la république de Sbarre. Les deux quartiers s'étaient plus ou moins proclamés indépendants du pouvoir central. Beaucoup plus que le Comité d'Action infiltré par les fascistes du centre de la ville, c'est l'organisation sur le terrain pour l'auto-défense des barricades qui a soudé les quartiers. Les barricades ont été reconstruites chaque soir pendant des mois. A Sbarre, cœur de la lutte des prolétaires, nous avons vu les dernières barricades finfévrier. Faute de matériel, enlevée par les bulldozers et les camions de la police, ce sont les camions des services municipaux qui, renversés, barraient les ponts qui séparent Reggio de Sbarre. Des bandes de jeunes, des voisins unis ensemble, méfians à l'égard des étrangers, et on les comprend après tout ce que la presse a raconté sur eux.

Nous ne sommes pas des fascistes, nous ont-ils dit et répété. A vrai dire, les fascistes, membres d'Ordine Nuovo (Ordre Nouveau), de l'Avant-Guardia Nazionale, fidèles du prince Valerio Borghese, ont su être les seuls en tant que force organisée à se battre. Ils ont su aussi ne pas dire tout haut leur programme dans la mesure où ils en avaient un. Ils sont les seuls à n'avoir pas traité les révoltés de Reggio de fascistes, et pour cause.

Mais aucune force organisée n'a joué de rôle important dans l'organisation d'auto-défense des quartiers.

« Couvre-feu pour les flics » ont créé les habitants de Sbarre. Tous les soirs vers cinq heures les colonnes armées se retirent des quartiers, où elles savent que la nuit on leur tire dessus depuis les maisons. Tous les soirs les quartiers étaient libres, et toute la population était légitimement fière de la retraite quotidienne des flics. Il y a eu à Sbarre des procès publics de policiers, des pillages de grands magasins. Bien sûr la république de Sbarre n'était qu'un symbole, un mythe, mais les mythes ont leur importance quand ils concentrent l'histoire et les désirs d'un peuple. La « République de Sbarre » rappelle le temps où les maquisards calabrais se sont organisés dans la trace du passage de l'armée de Garibaldi et pour lutter déjà contre l'oppression du Nord.

## Ce n'est pas le SUP c'est le PCI qui est politiquement arriéré

Au sud le P.C.I. est une institution bourgeoise au même titre que les autres partis, les gens attaquent leur siège aussi facilement sinon plus que ceux de la démocratie chrétienne. A Sbarre, le P.C.I. avait une certaine implantation chez les cheminots. Autant vous dire que c'est complètement balayé, y compris par le sac des sièges locaux. Le P.C.I. a réclamé la répression contre Reggio au Parlement, partout où il est assez fort, il a organisé des manifestations en principe anti-fascistes, en fait contre la révolte populaire de Reggio. La thèse du P.C.I., reprise par certains groupes gauchistes, c'est que seule l'industrialisation du sud permettra la création d'usine qui permettra l'apparition du prolétariat qui permettra l'apparition bienvenue de la REVOLUTION. Ça fait marxisme, ça nous fait bien rigoler quand on sait que dans le sud les paysans et les chômeurs, les pêcheurs comme à San Benedetto (ville entièrement occupée par les pêcheurs en révolte) sont à la pointe du combat.

La thèse du P.C.I. cache de gros intérêts capitalistes industriels. Le rôle du P.C.I. est de garantir l'évolution pacifique de la question du sud. La lutte pour les réformes, axe de la stratégie du P.C. dans le nord, devient parfaitement minable au sud : le P.C. lutte pour la législation du chômage, c'est-à-dire pour son maintien, pour la naissance de pôles de développement industriel avec l'aide de l'Etat, pour l'industrialisation de l'agriculture qui se fait au profit des gros agriculteurs, pour le développement touristique afin de renforcer le côté colonial. Le capitalisme face au P.C.I. se casse la gueule dans le sud parce que tout le monde en Calabre connaît la valeur des promesses. L'abstentionnisme électoral croissant en Calabre où les gens s'en foutent de voter à gauche ou à droite, du moment que ça soit ou un fils du pays lié (à son papa) à une mafia suffisamment puissante. Les luttes spontanées éclatent partout, y compris dans les ex-fiefs du P.C.I. comme à Crotona mais la meilleure, c'est celle de Cosenza où le P.C. avait convoqué une grande manifestation d'ouvriers agricoles et où les gens ainsi réunis se sont mis à attaquer toutes institutions de la ville, y compris les bureaux d'assistance sociale chers au P.C.

## REGGIO OU VAS-TU ?

On ne trouve pas à Reggio les assemblées populaires qu'il nous ferait plaisir de voir. On ne trouve pas de nouvelles formes d'organisation et de démocratie. Et c'est ce qui explique que les fascistes n'ont pas été démasqués à Sbarre : il n'y avait aucun débat politique. Mais on trouve avec la rage du peuple de Reggio des choses qui ressemblent beaucoup à la lutte armée. La Calabre et maintenant le Midi puisque Aquila s'y est mise semblent avoir atteint une phase plus avancée dans la Révolution en période une préfiguration de ce qu'Europe. C'est peut-être pour notre peuple se passer ailleurs. C'est pour ça que les fusils calabrais ont pour nous tant d'importance. Ils montrent un peu le chemin. Ils montrent d'autant plus le chemin que à Reggio, il semble que l'on entre dans une phase de clarification. Déjà les gens voient plus clairement quels sont leurs ennemis.

Non ça n'est pas le sud contre le Nord. Ce sont les exploités du Sud qui tentent de manipuler deux fractions divergentes du pouvoir bourgeois. En ce sens la première clarification politique sera celle qui remplacera l'alliance bourgeoisie et exploités du Sud contre bourgeoisie et exploités du Nord par l'alliance des ouvriers de la Fiat et des problèmes de Sbarre.

L'archevêque de la ville s'est fait insulter en pleine messe à cause de sa mollesse. Le maire, Battaglia, se fait démasquer et conspuer. Maintenant que la question de la capitale est définitivement tranchée le peuple pourra voir clairement qui sont ses amis et qui sont ses ennemis. Les fascistes n'ont plus les mêmes raisons de soutenir la révolte.

Les amis des gens de Reggio se sont les groupes révolutionnaires qu'ils ont toujours soutenus et qui ont organisé à plusieurs reprises des manifestations de soutien suivies par la population des environs. L'idée de ses groupes révolutionnaires est que la situation et les problèmes du Sud sont à ce point différents de ceux du Nord qu'ils leur faut créer dans le Sud une organisation révolutionnaire qui, en relation avec Lotta Continua pourrait avoir une stratégie adéquate. Déjà ces groupes sont très forts. Ils sont composés d'ouvriers agricoles, de jeunes lycéens et de jeunes intellectuels revenus au pays. Ils sont composés aussi d'anciens militants du P.C.I. qui ne voient d'espoir que dans ceux qui se battent, se révoltent et qui s'organisent, ils posent les problèmes quotidiens du Midi, ils luttent contre la misère, l'immigration et le chômage. Ils sont une vraie force politique.

## L'ARCHEVEQUE DIT SA MESSE A SBARRE APPELLE AU CALME COUILLON ! VENDU ! LUI CRIENT DES MILLIERS D'HABITANTS

Aujourd'hui, Reggio est comme pétrifié. Les écoles servent de casernes aux soldats. On a cessé de construire des maisons. La solution proposée aux problèmes des écoles qu'occupent les flics a été de mettre toutes les forces de police sur les bateaux dans le port de Reggio. Ça n'est pas encore fait, mais on voit jusqu'où peut aller l'occupation. Reggio suspendu dans sa révolte depuis sept mois entre dans une période de calme relatif. Mais que se passera-t-il l'été prochain et à quelles barricades conduira la somptueuse autoroute qui mène à Reggio sur laquelle ne roulent guère que les camions militaires ? Ce que nous a répondu un vieux pêcheur en rigolant : « Ça va durer longtemps, très longtemps, ça n'a plus aucune raison de s'arrêter. »



Les tanks occupent Sbarre.

## SUD CONTRE NORD ?

C'est tout le monde qui se bat à Reggio, je veux dire, toutes sortes de gens. Tout le monde avait intérêt à ce que Reggio soit la capitale de la Calabre, le peuple parce que ça voulait dire du travail. Les bourgeois, parce que c'était pour eux le moyen de construire une clientèle autour d'un nouveau pouvoir, de faire main basse sur la Calabre. C'est pourquoi toute la ville s'est battue ensemble. Les bourgeois de Reggio, ce ne sont pas des gros patrons, des directeurs d'entreprise ou des financiers, ce sont des parasites. Les capitalistes du Nord ont eux intérêt à s'en débarrasser. C'est pourquoi ils entrent en contradiction, les bourgeois de Reggio ont peur d'être bouffés à leur tour avec l'ensemble du pays. C'est pour ça qu'ils s'organisent : c'est eux les fascistes de Reggio. Et avec ces fascistes à côté d'eux, on a vu apparaître ceux qui voudraient profiter des événements pour installer un régime à la grecque. Ce sont les fascistes du mouvement social-italien et de l'Ordre Nouveau. Les Partis de Gauche jouent le même jeu. Les fronts anti-fascistes qu'a créés le P.C.I. avaient aussi pour but de se créer une base de masse en s'appuyant sur ceux qui au Nord comme au Sud seraient prêts à balancer quelques industries dans le midi.

Au Nord et de façon générale partout le courant révolutionnaire est fort, les fascistes pratiquent la provocation (attentat à la bombe comme à Milan). A Reggio, où il n'y avait pas de centre révolutionnaire et pas de tradition communiste les fascistes se sont mêlés à la lutte de masses en se camouflant pour mieux tenter de la diriger. Ils ont sauté sur l'occasion pour se refaire une base. Les militants de Calabre refusent de croire qu'il est possible de s'allier à la bourgeoisie éclairée, aux capitalistes progressistes du Nord pour lutter contre les fascistes. Ils pensent que toutes les fractions de la bourgeoisie ont intérêt à une certaine renaissance du fascisme, P.C.I. compris.

Non ça n'est pas le sud contre le Nord. Ce sont les exploités du Sud qui tentent de manipuler deux fractions divergentes du pouvoir bourgeois. En ce sens la première clarification politique sera celle qui remplacera l'alliance bourgeoisie et exploités du Sud contre bourgeoisie et exploités du Nord par l'alliance des ouvriers de la Fiat et des problèmes de Sbarre.



## Reggio seul contre tous

# guadeloupe

## ça va pas ? - ça va !

En 1960, la France a « décolonisé » l'Afrique. De Gaulle le disait ; Pompidou le redit. Senghor, Ahidjo, Tombalbaye, Houphouët Boigny disent tous en cœur : « Oui, c'est vrai », en regardant le président français bien dans les yeux pour montrer qu'ils sont bien francs et bien loyaux.

Mais, bien entendu, on ne peut décoloniser ce qui est colonie ; on n'a jamais entendu parler de « dédépartementalisation », ça fait trop barbare.

L'Algérie, c'était autre chose : c'étaient des Arabes, des coreligionnaires, des hommes au teint olivâtre... tandis que les Antillais eux, aiment la France. La preuve : les élections. C'est toujours dans les D.O.M. (1) que la majorité obtient ses plus beaux résultats. C'est même mieux qu'à Colombey, si l'on pense qu'ils ne sont pas encouragés par la présence du général en personne parmi eux, mais seulement par des C.R.S., des gardes mobiles et des légionnaires.

C'est sans doute pour ne pas faire de peine aux Guadeloupéens dans le fond de leur cœur et dans leur grande majorité que la presse française passe sous silence quelques incidents certainement imputables au complot international.

Les émeutes de mars 1967 déclenchées par un agent de Foccart, propriétaire d'une chaîne de magasins de chaussures, qui avait lancé son chien-loup sur un Guadeloupéen infirme en criant : « Va dire bonjour au nègre. » Le chien avait sauté sur l'infirmes. La foule des passants était intervenue pour le protéger et avait pris à parti le maître qui investissait les gens en disant « qu'il avait plus de millions qu'il y avait de nègres en Guadeloupe ».

Une émeute s'en suivit, au cours de laquelle plusieurs voitures du fasciste furent brûlées et une armurerie pillée.

Les forces de répression vinrent redonner à Basse-Terre son beau visage d'île ensoleillée dans la mer des Caraïbes et firent de nombreux blessés.

Les émeutes de mai 1967 déclenchées par les C.R.S. qui, le deuxième jour de la grève des ouvriers du bâtiment, tirent dans la foule des grévistes qui attendaient le résultat des négociations devant la Chambre de Commerce de Pointe-à-Pitre, et firent plusieurs morts et blessés. Bientôt, des voitures brûlèrent partout dans la ville, des magasins furent mis à sac ; les manifestants s'organisaient et s'armèrent de fusils de chasse.

Tout rentra dans l'ordre départemental en même temps que des centaines de balles de 9 mm dans la belle peau brune des travailleurs guadeloupéens, trois jours tard.

Bilan : 45 morts et d'innombrables blessés.

Là, il y a un problème : ou bien les Guadeloupéens sont bien plus fragiles que les Français, ou bien les gardes mobiles, les C.R.S. et les légionnaires n'utilisent pas leurs armes de la même façon en France et dans les D.O.M. Ils feraient plutôt comme avant, quand ils cassaient du bougnoule et du bicot.

Actuellement, les planteurs et les ouvriers agricoles sont en grève totale et refusent de commencer la campagne de la canne à sucre (qui a lieu généralement de janvier à juin). La presse observe le black-out complet, sauf H.R. et le Monde qui a publié trois articles dont un spécialement démobilisateur, issu d'un communiqué de la préfecture de Pointe-à-Pitre.

Faut se manger de foutre les pieds dans le plat : dans quinze jours, il sera sans doute trop tard. Alors, voilà un résumé de ce qui se passe ; on verra après ce que l'on doit faire.

La Guadeloupe est un pays sous domination coloniale et

sous-développé. La production dominante est agricole (bien que l'exploitation de la Guadeloupe par le capitalisme français se fasse aussi selon d'autres lignes directrices. (2). 25 % du territoire total de la Guadeloupe appartient à deux sociétés sucrières. A côté de ces latifundias, de très petites exploitations, insuffisantes pour nourrir les planteurs qui doivent vendre leur force de travail comme ouvriers agricoles dans les grandes plantations. La grande majorité des travailleurs agricoles guadeloupéens est ainsi exploitée par les sociétés sucrières de deux façons différentes :



« Ouvrier, petit planteur, salarié agricole, luttons contre les traites ! Nous sommes la majorité, les capitalistes et leurs valets sont une minorité, luttons et nous vaincrons ! »



— Ça, c'est pas pour cette année !

— en tant que planteurs (propriétaires ou colons partiaires) qui ne peuvent vendre leur production qu'à ces deux sociétés qui se partagent le monopole du broyage ;

— en tant qu'ouvriers agricoles, puisqu'ils doivent travailler sur les plantations de ces sociétés qui se partagent le monopole de l'embauche (deux Guadeloupéens en âge de travailler, sur trois, sont au chômage).

La campagne de la canne à sucre dure six mois par an, généralement de janvier à juin. Les travailleurs agricoles demandent que soient fixées avant le début de la campagne les conditions d'achat de la canne et refusent de couper avant qu'un accord soit signé entre les sucriers et leurs syndicats.

Deux ans de suite, ils ont été trahis : les syndicats leur ont demandé de commencer la coupe dès qu'ils ont obtenu un rendez-vous avec les sucriers. Puis, ils n'ont rien obtenu de plus, et les planteurs se sont retrouvés sans moyen de pression.

Cette année, les travailleurs agricoles se sont organisés dans un nouveau syndicat, l'Union des Travailleurs Agricoles, qui n'a pas été reconnu par les sucriers, et qui a été dénoncé par la C.G.T.G. et la C.F.D.T. comme groupuscule non représentatif.

L'U.T.A. a présenté les revendications des travailleurs que l'on peut résumer ainsi :

— paiement de la canne à sucre au poids et non à la richesse en saccharine (qui diminue quand la canne n'est pas broyée assez vite et qui est fonction de la qualité du broyage) ;

— augmentation du prix de la canne et des salaires de 20 %.

La C.G.T.G. et la C.F.D.T. ont signé avec les sucriers un accord pour une augmentation du prix de la canne et des salaires de 5 %. Quand ils se sont présentés devant les travailleurs avec ce résultat, ils ont été aussi bien reçus que Ségué à Billancourt après Grenelle.

Il faut ajouter à cela que l'on est en période électorale et qu'en Guadeloupe, les campagnes électorales se font beaucoup plus sur une personne que sur un programme, que tous ces politiciens verveux, agents ou complices de l'exploitation coloniale, sont prêts

re reprendre le travail, et d'autre part pour essayer de créer un ressentiment chez les ouvriers broyeurs contre les travailleurs agricoles.

Maintenant, les patrons savent très bien que les travailleurs agricoles peuvent continuer leur grève jusqu'en juin.

Dans certains cas, l'année dernière, la canne a été vendue à perte par les planteurs qui, de plus sont habitués à une survie misérable et peuvent tenir le coup grâce aux cultures vivrières que chacun entretient sur sa parcelle.

Mais ils savent aussi qu'une campagne perdue est catastrophique pour leurs sociétés en mal de concentration et de modernisation. Pour l'instant, ils ont les mains liées par la campagne électorale. Leurs partenaires sociaux, les syndicats traités et le parti reviso ne joueraient pas le rôle qu'ils peuvent en attendre à un autre moment. Mais dès les élections terminées, ils vont tout tenter pour faire couper et livrer la canne.

On peut penser qu'ils vont céder ainsi :

— nouvelle négociation avec les syndicats, peut-être même avec l'U.T.A. Négociations difficiles, serrées... 10 %, c'est mon dernier prix. Quant à la revendication sur le paiement de la canne au poids au lieu de la richesse en saccharine, une commission d'étude paritaire va se pencher sur ce délicat problème qui ne peut manquer d'avoir des répercussions...

— Leur espoir est que leurs partenaires sociaux C.G.T.G. et C.F.D.T. signent cet accord. Ils n'en attendent pas autant de l'U.T.A., mais pour eux le principal est de couper l'ensemble des grévistes en deux.

Ensuite, en mettant le paquet de C.R.S., de discours de préfet, de mensonges radiodiffusés et télévisés, de légionnaires, de provocation, de répression... ils peuvent espérer que la situation pourrira et que la campagne commencera petit à petit... Ils peuvent espérer entendre à nouveau sonner à leurs oreilles la joyeuse chanson « Il faut savoir terminer une grève... ».

Tout ça, c'est pas pour jouer les Madame Soleil-des-Caraïbes. Il s'agit de mettre au grand jour la tactique du capitalisme colonial. Ce n'est pas très original. Capitalistes en difficultés + Révisos face aux travailleurs décidés à se battre. Par rapport à ce que l'on a connu en France, il y a eu, en Guadeloupe, deux éléments spécifiquement coloniaux :

— les difficultés du capitalisme colonial (demandez à Bous-sac ce qu'il en pense) qui le rendent plus féroce ;

— la situation coloniale permet une répression nettement fasciste (on l'a vu en 1967).

D'ici on peut agir de deux façons :

— soutenir les grévistes matériellement (C.C.P. 17 394 33 avec la mention « Travailleurs agricoles en grève ») et moralement, le faire savoir ; il est très important pour eux de savoir qu'ils ne sont pas isolés et qu'en France, les révolutionnaires mènent le même combat.

— populariser au maximum cette grève en France de façon à en faire une chose suffisamment connue pour limiter les possibilités de répression et corollairement, multiplier les communications avec la Guadeloupe pour ne pas laisser échapper une information et dénoncer immédiatement toutes ces saloperies.

- (1) Départements d'Outre-Mer.
- (2) Voir ci-contre.
- (3) Parti Communiste Guadeloupéen, parti reviso autonome depuis 1958.
- (4) Parti de la majorité gauliste.

# SENEGAL

## TERRE DE DEMOCRATIE

Alors que la presse réactionnaire française, depuis les stylistes à la con du « Monde » jusqu'à « Minute », brossait un tableau charmant de l'accueil réservé à Pompidou dans son tour du propriétaire en Afrique, des arrestations innombrables étaient opérées par la police fasciste du Sénégal, conseillée par les experts français.

### TERRE DE DEMOCRATIE

Au Sénégal, « terre de démocratie » les flics ont arrêté le 5 février seize camarades, dont un coopérant français, et, en l'absence de toute preuve contre eux, sont accusés d'être les auteurs des attentats du 15 janvier, attentats contre le Centre Culturel Français au Sénégal et le ministère des T.P. comme forme de propagande révolutionnaire.

Pour qui connaît un tant soit peu les méthodes de la police, il est évident que les camarades ont été salement torturés car la torture est une des méthodes les plus chéries dans le « pays du dialogue », surtout qu'un orfèvre français en la matière se trouve au Sénégal comme assistant technique : il s'agit de Castorel (tortionnaire connu de tous les patriotes du Sénégal).

C'est ainsi que nos camarades ont été arrêtés par les fascistes et depuis deux semaines croupissent dans les geôles de Senghor.

Les conditions de leur arrestations, les inculpations dont ils sont l'objet, montrent à l'évidence que le Sénégal n'est pas l'Athènes de l'Afrique comme voudrait le faire croire Pompidou.

### LA DICTATURE DE LA BOURGEOISIE SALAIRÉE

Cette violence du pouvoir ne va pas sans résistance des masses populaires, opposition constamment noyée dans le sang depuis l'époque des passations de service que pompeusement l'on appelle l'indépendance. Il ne se passe pas une année sans qu'on assiste à une répression brutale et policière. Si on remonte jusqu'en 1963, à l'occasion d'élections, des hélicoptères pilotés par des militaires français ont tiré sur la foule et ont fait plus de 150 morts ; en 1964 et 1966 il y eut une vague d'arrestations ; en 1968 le pouvoir tira à nouveau sur les étudiants à l'Université et un camarade fut atteint à bout portant ; en 1969 encore vague d'arrestations. Voilà la conception qu'ont les fantoches sénégalais et leurs maîtres impérialistes de la « démocratie ».

Cette contradiction fondamentale entre la réalité du pouvoir et l'image que celui-ci veut donner de lui-même est particulièrement saisissable parmi la jeunesse, les contradictions s'y manifestent avec le plus d'acuité. Par exemple, les mensonges du régime sur le pourcentage le plus élevé consacré à l'Education nationale : l'enseignement

donné dans les lycées et l'Université ne peut former que des cadres de l'appareil néo-colonial pourri ou des diplômés pour le chômage. Trois mille jeunes Sénégalais titulaires du B.E.P.C. « traînent la savate » rien qu'à Dakar. Et leur sort est encore enviable comparé à celui de l'immense majorité des jeunes issus des classes laborieuses pour qui la seule voie tracée par le pouvoir est la mort après les internements dans les centres pour délinquants et d'innombrables séjours en prison. Les conditions de vie dans ces prisons sont telles que beaucoup de détenus en meurent (récemment encore trois détenus étaient retrouvés morts dans une cellule construite en sel et goudron).

C'est pour avoir pris conscience du fait que le dialogue ne signifie qu'oppression physique et idéologique dans un cadre où tous les moyens d'information sont aux mains des fantoches vendus à l'impérialisme que la coopération franco-sénégalaise ne signifie qu'exploitation forcée au profit de la bourgeoisie monopoliste française et de l'oligarchie locale, que des jeunes d'horizons différents ont compris qu'à la violence réactionnaire du pouvoir il fallait opposer la violence révolutionnaire. Bara Diouf \* tu n'es qu'un ignoble menteur quand tu dis que Jacky, Abdoul-Aziz Sy, Blondin Diop, Cheikh Diagne, Aimerou Diakhaté, etc. sont des « pyromanes », des « incendiaires », des « criminels », etc. Non, ce sont des jeunes travailleurs manuels et intellectuels, des chômeurs, des artistes, des étudiants et élèves et ils ne sont coupables que d'avoir refusé les conditions de survie inhumaine qui sont celles du peuple sénégalais. Et s'ils ont commis un crime c'est d'avoir montré à tout moment, par leur pratique, que la jonction entre la jeunesse intellectuelle et non intellectuelle était la seule solution de nature à faire avancer. Et ce que toi et les gens de ton espèce redoutent le plus en ces camarades, c'est d'avoir fait sauter par leur pratique tous les murs qui les séparaient les uns des autres du fait de leurs origines de classe, de leurs espoirs. C'est une grosse manœuvre pour liquider un groupe qui est une menace pour vous et les sordides intérêts que vous représentez. Nous savons dès à présent que la farce judiciaire qui sera faite à nos camarades peut se terminer par des condamnations à des peines très lourdes de manière à décourager tous ceux pour qui le combat ne cessera qu'avec la liquidation totale de l'impérialisme et de ses fantoches comme toi.

Nous affirmons que nous ne laisserons point nos camarades croupir dans vos taules et nous lançons un appel à tous les anti-impérialistes à se mobiliser et à se donner les moyens d'obtenir la libération de tous les camarades. Tout le pouvoir au peuple.

## TORTURES ET SOLEIL

### LE MAROC D'OUFKIR

Hassan II et Oufkir ne rigolent pas quand il s'agit de répression — Partant du principe qu'il vaut mieux prévenir que guérir, que mieux vaut des « innocents » internés, qu'un opposant qui court, que le silence est la raison d'Etat, ils répriment en permanence toute velléité de remise en cause du régime.

qui maintiennent l'ordre, c'est-à-dire la garantie de profits élevés pour les impérialismes qui pillent le pays (U.S.A., France, Allemagne, U.R.S.S.) pour leurs structures locales (grands propriétaires fonciers, bourgeoisie commerçante, hiérarchie militaire et policière, forces religieuses).

Tous les moyens sont bons. Du rapt à la liquidation par les sbires d'Oufkir le TUEUR (de Ben Barka) en passant par la gamme raffinée des tortures, la répression de masse à la mitrailleuse pour répondre aux revendications populaires (Casablanca en mars 65, Rharb en décembre 70, etc...) l'envoi à Tantan, baigne du soleil où l'on meurt de dessiccation.

Aujourd'hui 160 à 180 militants sont envoyés devant les juridictions de droit commun à

Marrakech. Marcellin et Oufkir sont sur la même longueur d'onde, politique connais pas ! Un fait parmi d'autres dans le cadre sordide des marchandages avec Franco sur l'avenir du Sahara espagnol (réserves énormes de phosphate) : Lopez Bravo a arrêté et expédié en guise de cadeau à Rabat deux patriotes, Mohamed Ajar (U.N.F.P., deux fois condamné à mort) et Ahmed Ben Jelloun.

Le régime des détenus c'est les tortures les plus atroces. Ainsi de janvier à juillet 70 Ajar et Ben Jelloun ont les pieds et les poings liés et les yeux bandés en permanence. Bastonnades, suspension par les membres, baignoires et électricité, etc..., avec de telles méthodes on obtient des aveux spontanés et avec des aveux on condamne légalement, on fusille à l'aube.

— Le procès va s'ouvrir.  
— Brisons le silence !  
— Dénonçons la répression qui s'abat sur les progressistes marocains.

— Dénonçons la collusion entre l'impérialisme français et la bande Hassan-Oufkir.

# PSYCHIATRES, JE VOUS EMMERDE!

## La Révolution on ne la fera pas si on ne laisse pas les malades sexuels s'exprimer :

« Blocage, ça ne veut rien dire », un lecteur de Tout. Sa lettre a été diffusée dans Tout. Ça se voit que ce type, il n'est y est pas passé. Je veux dire par un hôpital psychiatrique. Qu'il lui arrive un peu un jour, pour une raison ou pour une autre, et qu'il ait à passer seulement un mois à l'hôpital psychiatrique — remarque camarade que je ne te souhaite pas — et je serai alors pas mécontent de savoir ses impressions, et s'il est pas encore plus bloqué à la sortie qu'à l'entrée.

Ma petite histoire, moi qui y suis passé, m'a paru intéressante à ce point de vue. Si la société est bloquée, pourquoi l'histoire de ceux qui sont les premiers touchés, les malades du sexe (et pas tellement de la tête, comme on dit), qui ont subi la plus forte répression sexuelle, ne pourrait-elle apporter une aide pour débloquent l'ensemble de cette société et en construire une nouvelle ?

J'ai été soumis pendant 9 ans sans répit à une psychanalyse. A 19 ans, j'ai aimé une fille. Elle avait le même âge que moi. Son père était ouvrier. Moi, mes parents étaient profs. J'ai été malade quand mes parents se sont mis à interrompre notre liaison. En même temps, ce qui n'arrangeait rien, je suivais la prépa aux « grandes écoles » de la ville. C'était le régime de caserne intégral. Il fallait ingurgiter des montagnes de maths, physique, chimie, etc...

La fille était bonne chez mes parents. Après coup, je me dis qu'à chercher à fréquenter des filles d'un milieu ouvrier, c'était une drôle d'idée de la faire sous le nez de mes parents. Mais mes parents avaient l'air si gentils ; c'était mal les connaître.

J'ajoute quand même que ma copine sortait aussi avec un autre, qui lui était ouvrier et l'issue était incertaine à cause de ça. Moi je voulais une vraie liaison, je voulais baiser, quoi.

Avec les filles que j'aurais pu avoir, de même tendance que mes parents, protestants pratiquants et progressistes, je n'aurais pas pu éviter le mariage religieux et je n'en voulais pas.

Au bout de six mois, c'était arrivé au point où il fallait coucher ensemble. Mes parents, qui s'étaient aperçu de la chose depuis longtemps, finauds, attendaient leur heure. Au bout de ces six mois, c'étaient les vacances de Noël, alors ils m'enjoignirent de quitter la maison, où nous nous voyions évidemment souvent, en plus des sorties au cinéma.

A ce moment, je n'ai eu que deux solutions : plaquer là mes études, chercher un boulot. Je n'aurais plus été dépendant de mes vieux et nous aurions pu continuer à nous voir avec ma copine, comme on aurait voulu. Je lui en ai parlé, ça lui était difficile de me dire de plaquer mes études et elle m'a dit de faire comme je voulais.

Là j'ai fait la grosse connerie : j'ai choisi la deuxième solution : partir pour la durée des vacances. Mes parents n'auraient pas agi autrement qu'ils l'ont fait, s'ils avaient souhaité me coller un bon petit complexe masochiste. Mais c'est-est-ce qu'on aurait dit si ça était su ? La bonne, vous pensez ? En plus de ça, mon père militait activement dans une organisation ouvrière. Mais, n'est-ce pas, faire de la propagande aux ouvriers et laisser son fils fréquenter une ouvrière, la bonne de surcroît, et surtout pas protestante, ça fait deux. Elle n'était pas protestante, voilà le mot (s'ils avaient été catholiques, ça aurait été pareil, en sens inverse). Je l'ai su parce que ma mère a tenté de réparer leur connerie, quand il était trop tard, en essayant de me lier avec une militante ouvrière, mais celle-là au moins était de « notre milieu » (de « leur » milieu). Elle était protestante. Le complexe masochiste, ils me l'ont bel et bien collé. Le complexe masochiste, c'est quand on a tout préparé pour atteindre un but qui plaît et par exemple faire l'amour et qu'au dernier moment on fait choux blanc. On n'atteint pas le plaisir. En attendant le moment où, avec ma copine nous n'avions plus qu'à faire l'amour, mes parents en disant « halte-là, nous ne sommes plus d'accord » (ça leur était venu tout d'un coup peut-être). Ils se sont comportés en braves petits aaleuds de chrétiens (protestants par surcroît !).

Sur le coup, je me suis dit que bah ! c'était seulement pour quinze jours que je parlais et que je me rattraperais deux fois plus par la suite. Comment aurais-je pu prévoir ça ?

Ça, c'est-à-dire ce qui est arrivé. La liaison avait été interrompue, bloquée au dernier moment. Cela a empêché que je satisfasse des besoins sexuels puissants, et du même coup que je prenne conscience de la répression sexuelle, comme la subissent tous les enfants dans cette civilisation pourrie. En plus de ça, la fatigue au lycée a ajouté aux blocages. Résultat : je me suis payé une bonne névrose. C'est-à-dire une maladie sexuelle. Elle disparaît en même temps qu'elle.

Ce que j'étais, le symptôme, c'est que je ne parlais pas. J'étais bloqué du côté de la parole. Cela prouve seulement que le blocage du sexe était remonté jusqu'à la langue. En ajoutant à ça la précipitation dans les études...

A la clinique du pavillon des hommes où on m'a envoyé sans me demander tellement mon avis, on pouvait voir les femmes dans leur pavillon... derrière une grille. La barrière adique c'était que les salles à manger étaient contiguës, qu'on se voyait manger à travers les grilles. Bien entendu toutes les portes de sortie vers l'extérieur étaient fermées à clé et dans le jardin, un mur était recouvert de tesson de bouteilles (clinique du docteur Faure, à Montpellier). Un seul exutoire dérisoire était laissé pour ceux qui n'avaient pas des goûts homosexuels : c'était les infirmières qui en faisaient bon gré mal gré, les frais. Les piqures du matin, pour la commode artificielle à l'insuline, servaient à ça : certaines infirmières se laissaient paloter en venant nues sous leurs blouses, à 6 heures du matin, pendant qu'elles se penchaient pour faire la piqure.

**Religion**  
**Répression**

Une chose m'a étonné au début, avant que j'en comprenne la signification. Beaucoup de malades avaient la bible bien évidente sur leur table de nuit. Et en discutant avec tous ceux avec qui je pouvais le faire, ceux-là d'origine plutôt petite bourgeoisie, je me suis aperçu que la religion jouait un grand rôle dans la maladie. Même un malade qui travaillait dans une usine de traitement des peaux, avant de venir à la clinique, m'a un jour demandé si ou non Dieu existe. Ça c'est à mon avis un problème très compliqué, et les églises sont, entre autres choses, des organismes trop prétentieux en prétendant détenir la réponse.

Ce qu'il y a de sûr, en tout cas, c'est que le mouvement chrétien du 1<sup>er</sup> siècle, au moment de la décadence de l'empire romain, était certes un mouvement d'union des opprimés, mais aussi d'union passive.

Bien sûr Engels a déjà dit ça, un des aspects, à l'époque du christianisme, c'est qu'il a unifié les religions dans un dédale inextricable des religions et des dieux de toutes sortes, grecs, romains, israélites ; de la même façon on peut dire, par sa révolution au 1<sup>er</sup> siècle la bourgeoisie a simplifié la lutte des classes, il n'y a plus eu que deux classes opposées, classe ouvrière et classe capitaliste : Marx.

Mais il y a d'autres questions encore : par exemple ce Christ, victime unique... etc., pendant que les autres se roulent les pouces, c'est tout de même emmerdant ; aussi on peut dire qu'il faut lier à cela des circonstances d'époque : le Christ sur sa croix, c'était à son époque une sorte de militant victime de la répression, mais c'était aussi en somme, puisqu'il était le premier à se faire tabasser, comme un négatif de l'empereur romain Tibère, se livrant au public à toutes les jouissances les plus crapuleuses. L'empereur tout puissant, le Christ seul à parler et la première victime de la répression. Les structures psychiques, religieuses et masochistes, insurmontables pour l'époque, se sont des faits liés dans un moment de l'histoire qui est déjà du passé.

Il y a beaucoup à dire sur la répression sexuelle justement : possible que le rôle qu'a dû jouer le Christ l'obligeait à l'ascèse sexuelle. Mais beaucoup plus ce devait être un mec qui avait dû hériter de par son éducation par les rab-

bins de l'époque d'une sacrée structure de maso, cent fois plus que n'importe quel curailon aujourd'hui, et qu'il ne pouvait pas plus tout jeter d'un seul coup par dessus bord que n'importe lequel qui était avec lui. Les Eglises, qu'elles soient catholiques, orthodoxes, etc. ont récupéré tous les faits d'une époque, le Christ sur sa croix, son ascétisme sexuel de circonstance pour les ériger en idolâtrie et maintenir les peuples sous la domination de leurs propres structures religieuses masochistes et perpétuer la répression de la sexualité par l'éducation, faciliter l'exploitation économique des masses. Mais le christianisme n'a pas plus de résonance dans les masses aujourd'hui que si un chanteur à la voix de stentor chantait dans un endroit de la salle sans acoustique. Pourtant il y a encore des spectateurs, mais ils payent pour entendre le chanteur et même s'ils n'entendent rien, ils restent stupidiement bloqués à leur place, pourtant encore il y a l'amour. Mais l'amour qu'est-ce que c'est ? Il faut bien que ce soit un amour matérialisé. Alors si j'en ai envie, pourquoi ce ne serait pas tout bonnement faire l'amour avec une femme ?

Celui qui disait : « celui qui te frappe sur une joue, tu lui tends aussi l'autre », c'est sûr qu'il composait avec son masochisme et là, messieurs les prêcheurs, qu'est-ce que vous pouvez répondre ?

### Hôpital psychiatrique Usine à fabriquer les complexes

Je suis resté six mois à la clinique après avoir subi quotidiennement comas insuliniques et électrochocs. Mais surtout l'effet de ce genre spécial d'incarcération, je l'ai ressenti à la sortie. Juste avant d'entrer j'étais renfermé sur moi-même, sans plus, suffisamment pour que mon entourage ait cru bon de me faire « soigner ». En sortant, je peux dire que je ne me reconnaissais plus. On m'avait conseillé de faire une thérapie par le travail et je suis allé travailler comme ouvrier agricole dans une ferme. Là, j'ai eu constamment, pendant les trois ans que j'y ai passés et encore pendant les cinq ans qui ont suivi, comme but de trouver en quoi je pourrais être différent du premier venu.

Et tous les malades, dans les hôpitaux psychiatriques, sont victimes de ce complexe. La clinique psychiatrique et l'hôpital encore plus, c'est une usine à fabriquer ce complexe. Il vous bloque alors de toutes parts : vous n'avez plus qu'une seule pensée devenue obsessionnelle redevenir pareil que les autres. Lutter individuellement contre ça c'est aussi inutile que pour un Noir, qui voudrait lutter contre la répression raciste, changer la couleur de sa peau. Le moyen pour lutter contre ça est politique. Ce n'est pas la psychiatrie officielle qui peut vous aider à sortir de là et à vous guérir puisque c'est elle qui vous maintient dans cet état. Pour moi, après trois ans passés dans cette ferme, j'ai travaillé en ville quoique je continuais toujours à subir psychanalyse sur psychanalyse. Au bout de huit ans de ce régime, le complexe répressif lors de mon passage à la clinique n'avait pas diminué d'un pouce et il bloquait la possibilité de prendre conscience de la répression sexuelle que j'avais subie. Un jour le syndicat auquel j'étais affilié critique sur le papier un examen professionnel de sélection, il n'y a pas un appel net à refuser tous en bloc de passer l'examen. Mais des délégués vont du labo. Pour moi, je devais passer cet examen. Le prétexte est tout trouvé, il est malade, s'il est mis à la porte ce sera une petite perte. Un délégué qui me connaissait vient me trouver et il me pousse à refuser l'examen, ce que je fais. Si on critique l'examen, il faut passer aux actes et ne pas se présenter. On ne m'a pas mis à la porte directement mais on m'y a poussé, ce qui est presque pareil. Après cela, je suis resté huit mois en chômage.

Si d'un côté j'ai été plus ou moins manipulé par le délégué syndical, d'un autre côté cette action m'a permis de me débarrasser du complexe chopé à la clinique et de planter là le psychiatre.

Après il y a eu Mai 68. Ça a leurs. Et ça a été aussi une libération de la parole. Et pas seulement cela. Le mouvement étudiant a débuté en partie contre la répression sexuelle dans les cités, et par la libre circulation des étudiants dans les bâtiments des étudiantes et réciproquement. Pour la libération sexuelle aussi, le mouvement n'a pas élevé seulement le niveau politique des travailleurs, il a aussi fait sauter les blocages de la parole et les blocages sexuels. Pour eux, et pour tout les malades sexuels, Mai a fait plus que 1 000 séances de psychanalyse officielle.

C'est une contradiction fondamentale de la pratique dans les hôpitaux psychiatriques bourgeois, que pour guérir des traumatismes psychiques et aussi physiques — les coups donnés aux enfants — des traumatismes supplémentaires sont infligés aux malades, en les enfermant (quelle faute ont-ils commise ?) et tendant en fait à les achever.

Une autre contradiction, c'est la camisole chimique remplaçant la camisole de force à l'intérieur des murs de l'asile. Certains médicaments dont sont bourrés les malades, y compris dans les cliniques dites avancées — jusqu'à dix médicaments à la fois — contiennent des produits ayant le même effet que le bromure. Le but de la psychanalyse, à l'origine, au début du siècle, c'était la libération de la sexualité bloquée par l'éducation. Ces médicaments vont exactement dans le sens opposé en bloquant les fonctions sexuelles.

### Le système Pouille folle

L'impression que je garde des multiples séances de psychanalyse à raison d'une heure par semaine pendant neuf ans, c'est que tous les psychanalystes que j'ai vu n'en fontient pas lourd : ils se bornaient à écouter, disant un mot par ci, un mot par là, pour faire parler davantage sur un point précis le malade qui déjà n'arrête pas de parler.

Le système de nier l'intelligence des malades sexuels est appliqué PIRE QU'A L'ARMEE pour les trouffions, parce que, quoi que vous puissiez dire, le psychiatre se tait. Pas au début, bien sûr. Là c'est le grand théâtre : vous êtes le pauvre mec qui vient voir le grand manitou derrière son bureau. L'emmerdant, dans la suite, c'est que vous vous apercevez que le magicien est muet.

Le système dans les consultations psychiatriques — la mise en scène — c'est purement psychique. C'est même étrange à quel point tout ce qui sort du débitage de vos sentiments et de vos souvenirs, est ignoré. Je me souviens par exemple que, à cause de mes difficultés à parler, j'avais très envie d'un stimulant physique. Par exemple m'entraîner à répéter très vite des phrases. J'en ai parlé au psychiatre : comme d'habitude pas de réponse et ça a été comme si je n'avais rien dit. Alors je me suis passé du psychiatre. Il y avait une malade qui voulait apprendre la sténo. J'ai pris un livre et je lui ai lu à haute voix pendant qu'elle écrivait en sténo. Ça valait ce que ça valait, mais c'était mieux que de se borner à annoncer des souvenirs devant un psychiatre qui n'est même pas fichu de vous expliquer pourquoi il faut se raconter. Pour qu'il y ait un transfert ? Ce fameux transfert, comment pourrait-il y en avoir dans les conditions sans vrai débat entre le malade et le psychiatre. Le transfert tel que l'avait inventé et pratiqué Freud c'est que le psychiatre se substitue au partenaire sexuel, sans les rapports sexuels. Transfert sentimental, alors, sur le psychiatre, des sentiments amoureux pour vos parents. Ceux-ci ne sont qu'une appropriation de l'enfant par les parents contre laquelle, à cause du rapport de force démesurément défavorable, il n'y a aucun recours.

Sans débat entre le psychiatre et le patient au cours de séances, il n'y a guère que des bribes de transfert. Rien de comparable avec ce que réalisait Freud. Qu'il n'y ait pas de « transfert » n'est pas tellement gênant : le transfert, il vaut mieux qu'il se fasse là où c'est naturel : avec un homme ou une femme avec qui on fait l'amour. Là dessus Reich avait entièrement raison en ne menant jamais les analyses jusqu'au « transfert ».

La logique du semi-transfert dans la psychanalyse bourgeoise, c'est que tout le système fonctionne comme une pouille-folle : tous les malades au moment où ils ont envie d'envoyer chier le psychiatre s'entendent répondre que « il faudrait revenir encore une fois ou deux », et comme ça sans fin. Le seul moyen de ne jamais revenir.

### Clinique ouverte, encore fermée

Là où cette logique du semi-transfert substitutif est la plus nocive, c'est dans les cliniques dites avancées, où hommes et femmes sont dans des bâtiments communs, et où sur le même palier, il y a des chambres d'hommes à côté de chambres de femmes.

En mai 68, j'ai adhéré à la J.C.R. J'y ai appris, certes, le passé du mouvement ouvrier mais aussi comment cette organisation n'a pas du tout rompu avec l'idéologie ambiante. Pour certains membres du B.P., qui ont une influence prépondérante, qui avaient su par des camarades du Cercle Rouge où je militais que j'étais allé dans une clinique, que j'avais vu des psychiatries (j'avais eu la naïveté de leur raconter) je n'étais pas un militant comme les autres et le prix à payer était de m'éjecter. Puis de me renvoyer dans une clinique dite avancée, qu'ils connaissaient. C'étaient assez facile pour eux parce que à ce moment-là j'étais au chômage, sans le sou, et ils m'envoyaient là-bas tous frais payés par la Sécurité sociale.

Ils n'ont quand même pas eu le rapport circonstancié d'un psychiatre avancé. Là-bas, j'ai refusé d'en voir un.

J'ai juste vu quatre fois un psychologue qui lui n'était pas rodé à la mise en scène des séances de psychanalyse, et avec qui j'ai pu discuter. D'ailleurs je ne voyais plus de psychiatre depuis trois ans, et un seul coup d'œil m'a permis de voir que là aussi dans cette clinique « avancée », pour la psychanalyse, la mise en scène est la même, à part que c'est moins cher qu'avec les psychiatres du système officiel.

Là-bas la répression sexuelle y prend des formes plus raffinées, à première vue non violentes. Par exemple, tous les moniteurs (infirmiers) et docteurs ont pris l'habitude d'entrer sans frapper dans les chambres des pensionnaires (les malades) car il n'y a pas de clé dans cette clinique... Un fait matériel, pas de clé, conçu à l'origine dans le but de lutter contre la répression des hôpitaux ordinaires où on enferme les malades, a été dénaturé et sert de nouveau moyen de répression : allez donc coucher avec une fille si un toubib peut entrer à tout moment ?

Ou prenez le risque de le faire quand même (c'est stupide de ne pas profiter de la cohabitation quand on est d'accord avec une fille) vous vous faites piquer. C'est là que nous avons découvert, avec une fille avec qui j'étais d'accord, que la violence contre les pensionnaires n'a pas perdu ses droits : on a été vu une nuit par un moniteur et elle s'est fait tabasser par deux monitrices, dans une petite pièce où elles l'ont enfermée. C'était préparé à l'avance — et moi j'ai reçu un gnon du psychiatre.

Après cela, la fille et moi nous l'avons fait savoir partout dans la clinique. Après, au bout de quelques mois, comme je n'avais reçu aucune réponse pour me soutenir des mecs de la J.C.R. à qui j'avais écrit ce qui s'était passé avec cette fille à la clinique, et même envoyé le journal de la clinique où c'était expliqué (ils l'ont perdu...) et comme aussi j'en avais vraiment marre des cliniques, j'ai pu me faire filer 15 000 balles avec l'aide d'un copain, et je suis parti. Pendant ce temps le copain prenait la suite et mettait sur une affiche dans la clinique « L... clinique libérale ». C'est bien ça.

La réponse à la question : Est-ce que les cliniques avancées aident les malades à se débloquent ? Les contradictions inhérentes à tout le système de la psychiatrie officielle et de ses hôpitaux ne sont pas davantage résolues dans le cadre des cliniques que celles du capitalisme ne le sont dans le cadre du capitalisme avancé à l'américaine pour prendre un exemple.

Surtout la liberté sexuelle qu'il pourrait y avoir dans ces cliniques est annulée par l'importation des méthodes du semi-transfert substitutif qui est un blocage permanent pour les sentiments qu'un pensionnaire a pour un pensionnaire et réciproquement. Ces cliniques ne sont que des couvents déguisés. L'expression des sentiments, baiser, ne peuvent avoir lieu qu'à l'extérieur et hors de l'emprise des psychiatres.

A la Ligue Communiste, je peux en parler parce que j'y étais, on voudrait faire croire que le mouvement de Mai 68 et le mouvement de masse qui a abouti à la révolution russe (j'ai même envoyé une lettre au B.P. là dessus, et même plusieurs) ça peut être vu à travers la même lunette, la lunette trotskyste.

Ici, évidemment, il s'agit de la France et du capitalisme avancé, car enfin la grève fantastique de mai n'a pas eu lieu en Afrique, mais en France. A ce moment-là la prise de pouvoir c'est en France qu'il fallait la faire et pas ailleurs. Chaque catégorie d'exploités doit prendre son propre sort en main.

Et au contraire cela on l'a bien oublié au moment où ça s'est passé, il y avait des couples qui baises dans les salles de facultés occupées, on n'a pas beaucoup parlé des besoins sexuels des jeunes, des femmes, aussi importants que des besoins matériels. D'ailleurs aussi le besoin d'un autre langage, pas du tout celui des bolchévicks de 1917 qui avaient celui qui leur était propre.

D'ailleurs si je suis le seul exemple d'ex-militant de la J.C.R. qui ait été envoyé par les soins exprès de ses dirigeants dans une clinique psychiatrique, cela prouve quand même que, là, outrés, non pas ça chez nous... un jour on découvre qu'un militant ait été accepté comme ça, qu'on l'ait pas testé avant pour l'admettre et puis voilà le fin mot : j'avais d'abord soutenu la tendance majoritaire, avant le congrès en avril 69. Puis en voyant que certains textes très importants n'arrivaient qu'au dernier moment (le jour du vote) j'ai changé d'avis. Et je me suis mis aux côtés de ceux qui avaient exposé leurs positions depuis longtemps. Mais alors, voyons, c'est de l'incohérence !

Non, pas d'accord, messieurs de la tendance majoritaire qui vous retrouvez seuls aujourd'hui, c'est seulement par rapport à votre cohérence à vous que c'en est mais ce n'est pas la nôtre. Mais ici c'est beaucoup de choses pour la révolution qui se trouvent posées, ces mêmes messieurs vous lèveront bien les bras jusqu'au ciel si l'on ose soutenir que les malades sexuels peuvent participer à la révolution. Ça se voit qu'ils ne se sont pas regardés certains d'entre eux. Ils n'ont pas vu l'air contracté, replié sur eux-mêmes de certains militants chevronnés quand ils parlent. La révolution on ne la fera pas si l'on ne laisse pas les malades sexuels s'exprimer.

Seulement pourquoi croit-on que les pontes de la société capitaliste mettent une telle hargne à écarter les malades sexuels, sinon parce que eux-mêmes auraient peur de leurs mic-macs atomiques n'apparaissent plus du tout fonctionnels sans cet écran, d'autant plus d'ailleurs que, de la bombe, on en parle justement dans les cliniques psychiatriques entre malades, ça préoccupe directement, parce que quand on soigne ses traumatismes psychiques, on s'aperçoit que la peur de la bombe y joue un certain rôle.

On peut d'ailleurs en dire autant là dessus des bureaucrates en U.R.S.S. Ils agissent même plus simplement, ils baptisent les révolutionnaires de fous et les enferment dans les hôpitaux psychiatriques. Les révolutionnaires, en agissant, extériorisent leurs propres blocages créés par le système bureaucratique. Ils les extériorisent et ils ont raison parce que c'est comme ça qu'on s'en libère (et qu'on prouve qu'on est en bonne santé).

C'est justement la faiblesse des prétendus socialistes qui limite la vie des travailleurs au temps passé à travailler, alors si vous extériorisez les blocages pour eux qui ne comprennent rien à rien, c'est une preuve de faiblesse. Bien sûr qu'il ne faut pas montrer les points faibles face à l'ennemi, mais en pays dits « socialistes » ou dans une organisation dite « ouvrière » avec des tas de gros manitous au sommet, ce n'est pas toujours facile de traiter carrément les manitous comme tels, c'est-à-dire comme des ennemis et ils feignent de croire que vous êtes fou à lier et ils vous font enfermer.

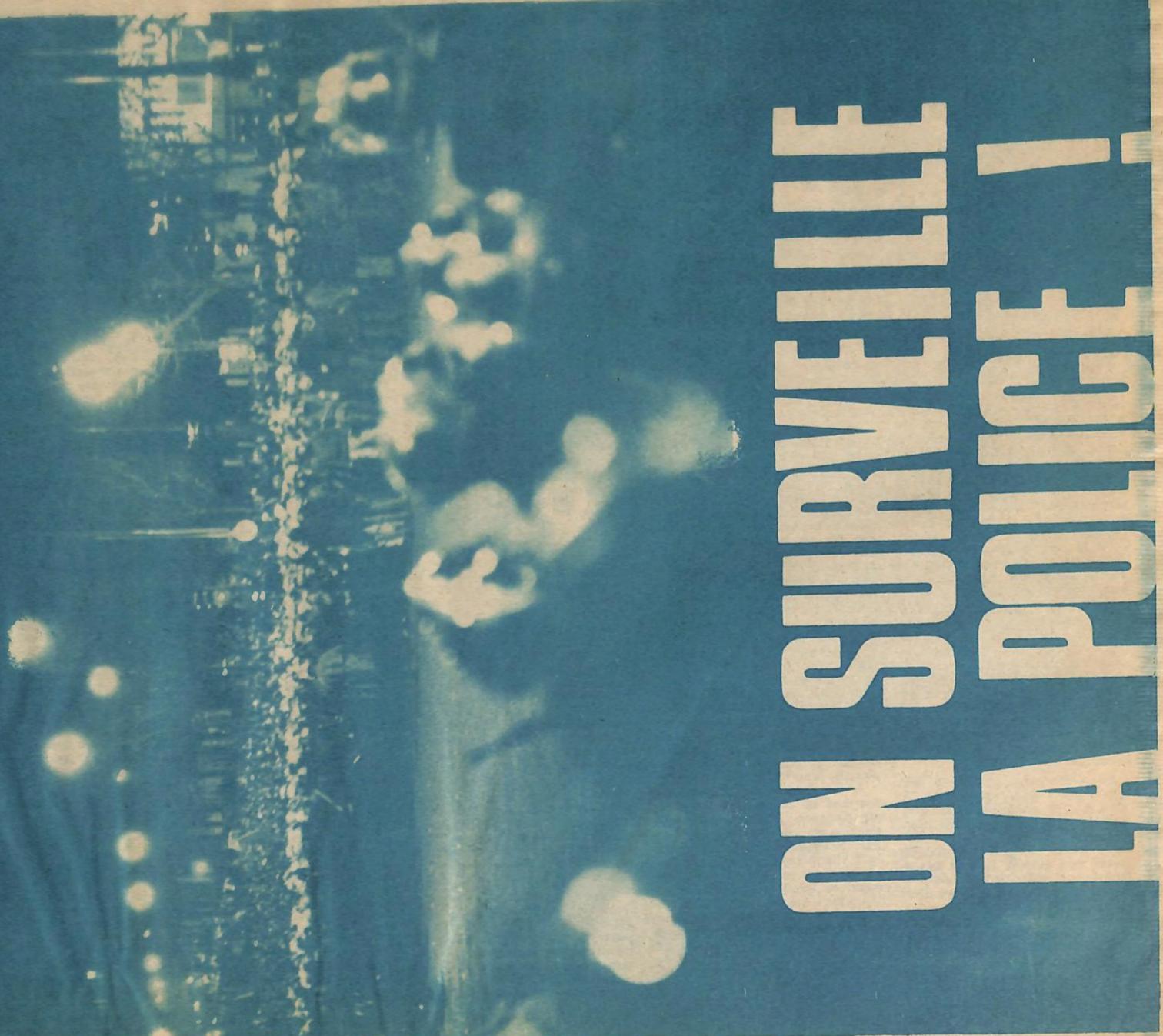
J'en ai écrit un peu long, tout ce que j'ai dit sur mon expérience de malade sexuel, personne ne pouvait le dire à ma place et c'est le moyen pour moi de participer à la révolution. La révolution c'est débloquent non pas le système qui est pourri et qu'il faut détruire mais nous débloquent nous, les travailleurs... et aussi les malades sexuels.

Les blocages de ceux-ci, sexuels, religieux, de la parole ou de l'action, ne sont pas différents, même ils montrent où sont les vrais blocages.

Ceux qui veulent en sortir y arrivent en prenant leur propre sort en mains, d'abord individuellement. Après ça devient politique. Mais pas la politique qui consiste à attendre d'un superman qu'il verse son sang pour les autres ou celle des bureaucrates qu'ils fassent verser celui des autres, mais de la démocratie.

# TOUT

CE QUE NOUS VOULONS : TOUT  
QUINZOMADAIRE 12 MARS 71 1F



# ON SURVEILLE LA POLICE !

## La Courneuve : TUÉ POUR UN VERRE !

VENDREDI 5 MARS, JEAN-PIERRE, 17 ANS, A ÉTÉ ASSASSINÉ PAR UN PATRON DE BISTROT QUI LUI A TIRÉ DEUX BALLES DANS LE CŒUR. POURQUOI ? PARCE QU'UNE PATRONNE DE BISTROT BIEN CONNUE POUR SON CARACTÈRE ANTI-JEUNE A REFUSÉ DE LE SERVIR. IL NE S'EST PAS LAISSÉ FAIRE. IL A CASSE UN VERRE. IL S'EST FAIT ASSASSINER POUR CELA.

Disponible 73 rue Buffon

Savez-vous ce que c'est d'être jeune en France, jeune dans ces cités de banlieues ? Exploités, méprisés, conduits au suicide ou assassinés : voilà notre lot quotidien. Jean-Pierre a été assassiné parce qu'il était jeune, qu'il avait le cœur sur la main avec ceux qu'il aimait et qu'il détestait les conditions de vie qui sont faites aux gens de ces grands ensembles concentrationnaires. Jean-Pierre a été assassiné parce qu'il a refusé de se laisser marcher sur les pieds par un gérant de bistrot anti-jeunes, en cheville avec les flics.



**CE CRIME NE RESTERA PAS IMPUNI !**

il règne dans ce pays comme un climat anti-jeune !

MAINTENANT, PLUS UN PATRON DE BISTROT NE REFUSERA DE NOUS SERVIR, NI DE SERVIR LES FRÈRES ENMIGRÉS. NOUS N'ACCEPTERONS PLUS AUCUN CRIME. NOUS EXIGEONS QUE L'ON NOUS RESPECTE DES MAINTENANT. NOUS N'ADMETTRONS PLUS QUE L'ON TOUCHE À UN SEUL CHEVEU DE NOS TÊTES. NOUS SERONS PRÊTS À NOUS FAIRE RESPECTER PAR TOUS LES MOYENS.

**nous serons nombreux à son enterrement**

**LUNDI 15 RENDEZ-VOUS 15h PLACE BRAQUE  
LA COURNEUVE 93 · ENTERREMENT 15h45**

### CIEL, LES HOMOSEXUELS NOUS ATTAQUENT !

Les homosexuels révolutionnaires et le M.L.F. ont été, mercredi 10 mars, à l'émission de Mérie Grégoire où un débat sur l'homosexualité faisait causer curés et médecins. Décidés à ne pas laisser ceux qui prétendent se pencher sur leur sort pour mieux les opprimer, ils ont attaqué la tribune, on a juste entendu Mérie s'écrier : « Ciel, les homosexuels nous attaquent ! » avant qu'un disque remplace l'émission. Le soir, Mérie expliquait que ce n'était pas de leur faute aux homosexuels, c'était leur angoisse qui les rendait violents.

« Parfaitement, Mérie : on en reparlera dans les semaines à venir. »



LES FILS SONT DISPERSÉS PAR LA CHARGE

## VERS LE PALAIS DU VRAI SPORT



MOTO-POMPE LIBÉRÉE

Ce qui a été magnifique, c'est la première charge. Cette fois, on s'est cogné aux flics comme jamais on l'avait fait.

C'était à peu près 8 h. 45 quand on est partis à l'assaut. Ils ont reculé. Ils ont volé en éclat pendant un moment.

Dans l'après-midi, ils avaient laissé les fascistes déberquer leur matériel tranquillement. Ils s'étaient installés en position, l'œil bienveillant sur les caisses de boulons, les lances et les boucliers d'« Ordre Nouveau », arrivés de manière tout à fait officielle.

Nous, on scandait : « flics = fascistes = assassins »

tier de La Courneuve, c'est l'entraînement et l'organisation des brigades anti-jeunes (voir article centr).

Après la première trouille, les flics ont riposté assez sec en tirant à l'horizontale avec des grenades lacrymogènes et au souffre.

Ce qui nous a manqué là, c'est qu'il y ait une seconde ligne prête à garder la retraite de la première, et une 3<sup>e</sup> ligne prête à donner une nouvelle offensive pour faire le trou. On a fait des erreurs, mais il fallait les vivre pour les comprendre.

C'est pas le courage qui manquait quand on a vu le co-pain monté sur l'auto-pompe et

sans savoir très bien à qui on s'adressait. C'est pareil ! Quant Marcellin donne des ordres, pour que ses flics protègent ceux qui hurlent l'antisémitisme, le racisme, ceux qui rêvent de sang et d'or, de tortures et de machins comme ça, je ne sais pas trop la différence entre le fasciste et le poulet.

diriger le jet d'eau sur les poulets, ça donnait la fritte pour le reste de la soirée.

Bien sûr, on s'es fait refouler, les uns ont été repoussés vers la rue de Vaugirard, les autres vers le boulevard Lefèvre. Les flics ont tenté de nous enfermer, de nous parchasser, et, pendant le reste de la soirée, tout s'est passé en harcellements, construction de mini-barricades et de dispersions rapides. Il y avait des petits groupes jusqu'à Montparnasse. Quand Marcellin s'est pointé pour constater que l'ordre républicain avait été maintenu, suffisamment maintenu, pour que les quelque 2.000 à 3.000 type qui assistaient au meeting d'« Ordre Nouveau » puissent chanter à l'aise leurs chansonnettes « SS » et écouter Dupraz parler de l'occident chrétien, et expliquer, paraît-il, qu'il faudrait nettoyer Paris.

On a regretté que Richard ne soit pas là,

### Meeting nazi = meeting interdit !

Un meeting nazi, c'est un meeting qu'on interdit parce qu'on estime que même si bien souvent on est trop jeune pour avoir comme ça directement ceux qui se réfèrent ouvertement à Hitler n'ont pas le droit de parler. Car le fascisme, ce ne sont pas tellement les fachos de pacotille habillés en terreurs noires pour la circonstance. Le fascisme, c'est toutes les idées dégueulasses qu'on trimballe dans nos têtes depuis des décennies : c'est l'ouvrier raciste, ceux qui ont poussé à se brûler notre frère d'Argentré, c'est ce fou sadique de Lejeune (voir article intérieur), c'est le café-

Autodéfense des Comités de base de Secours Rouge.

Flics = fascistes = assassins.

## BULLETIN D'ABONNEMENT TOUT

27, rue du Faubourg-Montmartre

Directeur de publication : J.-P. SARTRE.

DIFFUSION N.M.P.P. IMPRIMERIE AGROFILM, 11, rue Ferdinand-Gambon, Paris-20<sup>e</sup>.